

**Portrait de situation
de l'analphabétisme dans le quartier de Villeray
et
stratégie de recrutement**

**Rapport final
présenté par
Pierre Simard
à l'équipe de travail
de la Jarnigoine**

**Juillet 1998
Montréal**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	p. 1
.Objectifs de la recherche	p. 3

PREMIÈRE PARTIE:

RECENSION DES ÉCRITS ET TABLEAUX STATISTIQUES

RECENSION DES ÉCRITS.....	p. 5
LE PORTRAIT STATISTIQUE DU QUARTIER.....	p. 11
La population.....	p. 11
. Les jeunes	p. 11
. Les personnes âgées.....	p. 11
. Les familles et les ménages	p. 13
Les communautés culturelles.....	p. 16
Langue maternelle et langue parlée.....	p. 21
La scolarité.....	p. 24
L'emploi.....	p. 31

DEUXIÈME PARTIE;

SYNTHÈSE DES RENCONTRES AVEC LES EX-PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES ET AVEC LES GROUPES MEMBRES DU CONSEIL COMMUNAUTAIRES SOLIDARITÉ VILLERAY

RENCONTRES AVEC LES EX-PARTICIPANTS.....	p. 34
Vécu académique et expériences de travail.....	p. 36
Le passage à la Jarnigoine.....	p. 37
Raison de l'abandon.....	p. 38
Résumé des rencontres.....	p. 40 à 51
RENCONTRES AVEC LES GROUPES COMMUNAUTAIRES.....	p. 52
Connaissance de la Jarnigoine et de la problématique de l'analphabétisme.....	p. 52

Les organismes du quartier et les personnes analphabètes.....	p. 54
Résumé des rencontres.....	p. 57 à 94

TROISIÈME PARTIE

RÉSUMÉ DES PISTES DE DÉVELOPPEMENT.....	p. 95
---	-------

. Service d'écrivain public et d'évaluation des compétences.....	p. 96
. Service de vulgarisation.....	p. 97
. Service d'animation et de formation.....	p. 97
. Participation et Aide à l'organisation communautaire.....	p. 98
. Activités d'aide aux familles du quartier.....	p. 98
. Orientation et référence.....	p. 99
. Francisation et intégration à la vie québécoise.....	p. 99
. Service de Mise à jour des compétences.....	p. 100

CONCLUSION.....	p. 102
-----------------	--------

ANNEXES.....	p. 103
--------------	--------

INTRODUCTION

C'est à partir des résultats d'une recherche-action menée par quatre étudiants¹ en sciences humaines de l'UQAM que s'est créée La Jarnigoine en 1985. Ces étudiants ayant constaté un très haut taux d'analphabétisme dans le quartier Villeray de Montréal (potentiellement 37,8% de personnes analphabètes) décidèrent d'offrir des services d'alphabétisation en accord avec les principes de l'éducation populaire.

Le Centre d'alphabétisation de Villeray, La Jarnigoine, est situé dans le Centre-Nord de Montréal. Son secteur d'intervention est délimité au nord par le boulevard Métropolitain, à l'est, par la rue Iberville au sud et à l'ouest par la voie ferrée du Canadien Pacifique. C'est présentement le groupe d'alphabétisation le plus au nord de l'île de Montréal. Il est donc appelé à desservir une population vivant en périphérie de sa délimitation territoriale.

Les objectifs que ne cessent de poursuivre les travailleuses actuelles de l'organisme sont les mêmes que ceux qui ont présidé à sa fondation à savoir

- Abaisser le taux d'analphabétisme et lutter contre sa reproduction dans son secteur d'intervention (le quartier Villeray de Montréal);
- Travailler à développer l'autonomie des personnes analphabètes;
- Favoriser la prise en charge de l'organisme par les participant-es;
- Travailler à la défense des droits des personnes analphabètes;
- Intervenir sur les facteurs sociaux qui conditionnent ou déterminent la réalité des personnes analphabètes;
- Sensibiliser la population à l'analphabétisme et aux problèmes qu'il génère;
- Contribuer à la recherche et développer de nouveaux outils d'apprentissage en matière d'alphabétisation.

Différents moyens sont mis de l'avant pour tenter d'atteindre ces ambitieux objectifs mais le cœur du travail des formatrices se situe au niveau des ateliers qu'elles donnent:

¹ L'utilisation du masculin dans ce texte englobe le féminin. Sauf dans le cas des formatrices: l'utilisation du masculin aurait été ici un peu déplacée...

- des ateliers d'alphabétisation pour les francophones dont le français est la langue maternelle;
- des ateliers d'alphabétisation pour les hispanophones;
- des ateliers de francisation pour les personnes hispanophones peu scolarisées;
- et finalement des ateliers de calcul de base.

Au printemps 98, La Jarnigoine recevait une subvention du Secrétariat national à l'alphabétisation pour effectuer une recherche sur le terrain afin de dresser le portrait de l'analphabétisme dans leur quartier et à partir de celui-ci d'élaborer une stratégie nouvelle de recrutement à mettre en application dès le retour des vacances en août.

Le besoin d'effectuer cette démarche découle en grande partie du fait que malgré les efforts qui ont été déployés ces dernières années, le recrutement des participants et participantes aux activités de l'organisme est de plus en plus difficile. Outre le mode de publicité classique pour se faire connaître, les travailleuses ont également élaborer un programme de formation pour habiliter les participants à devenir des recruteurs pour l'organisme. On devrait mettre en pratique ce nouveau mode de recrutement dès cet automne.

Depuis sa création en 1985, la Jarnigoine n'a jamais vraiment vécu de problèmes à recruter suffisamment de personnes pour combler ses ateliers d'alphabétisation. Tout au long des années 90, on a même connu des listes d'attentes de gens désireux de poursuivre une démarche en alpha. Il faut dire que nombre de participants à l'époque bénéficiaient de l'entente de services avec le Centre Travail Québec local qui accordait une allocation de formation aux personnes inscrites à la sécurité du revenu qui suivaient des ateliers. Malheureusement, La Jarnigoine n'arrivait plus à pouvoir satisfaire aux exigences d'une telle entente (20 heures par semaine, au moins douze participants par atelier...). On décida à partir de 1995 de mettre un terme au contrat. Les participants pouvaient continuer à poursuivre leur démarche mais sans l'allocation qui venait auparavant bonifier leur chèque mensuel.

Objectifs de la recherche

La présente recherche vise donc à essayer de cerner les raisons pour lesquelles les gens ne s'inscrivent plus comme avant aux activités d'alpha. Est-ce parce que les gens ne reçoivent plus d'incitatifs financiers? Est-ce parce que le bassin de personnes éprouvant des difficultés avec la lecture et l'écriture s'est épuisé? Les services tels qu'ils se donnent correspondent-ils toujours à un besoin? Les méthodes de recrutement classique ont-elles fait leur temps? L'horaire proposé est-il adéquat? Y aurait-il lieu de cibler un groupe de personnes en particulier? Le développement des programmes de parcours vers l'emploi et les diverses mesures mises de l'avant par les CTQ (maintenant Centre emploi Québec) auraient-ils un rôle à jouer dans cette baisse d'affluence? Quelles sont ces mesures? Comment ont-elles touché de gens dans le quartier? Bref, où sont les personnes analphabètes?

Pour tenter de trouver des réponses à toutes ces questions, nous avons pensé tout d'abord rencontrer des ex-participants afin de vérifier certaines hypothèses qui auraient pu s'avérer décisives pour le développement de stratégies de recrutement à savoir que les ateliers dans leur forme actuelle ne répondaient pas tout à fait aux besoins des adultes.

Deuxièmement, nous avons rencontré des organismes communautaires du quartier car il nous a semblé important de vérifier auprès d'eux leur degré de sensibilisation au phénomène de l'analphabétisme puisqu'après tout ces organismes rejoignent également les plus démunis de la population. Peut-on compter sur ces organismes pour nous référer les personnes qui pourraient avoir besoin de nos services? Organisent-ils des activités qui pourraient nous servir de porte d'entrée pour faire connaître les nôtres?

Dans la première partie du document nous vous présentons le fruit de nos recherches bibliographiques touchant les questions relatives à l'abandon scolaire et aux résistances à l'alphabétisation qui sont au coeur de la problématique du (non) recrutement des personnes analphabètes. Puis on trouvera des tableaux statistiques commentés sur certains indicateurs utiles pour mieux comprendre la réalité du quartier de Villeray. C'est dans la seconde partie du document qu'on trouvera une synthèse des rencontres individuelles avec les ex-participants aux ateliers d'alphabétisation ainsi qu'une synthèse des rencontres avec les organismes du quartier.

Dans la troisième partie sont rassemblés par thèmes les éléments qui nous ont semblé importants à retenir pour élargir la présence de La Jarnigoine dans le quartier et ainsi offrir un meilleur service à la population qui éprouve des difficultés avec la lecture, l'écriture et le calcul.

Première partie

**Recension des écrits
et
tableaux statistiques**

LA RECENSION DES ÉCRITS

Le phénomène de non-participation aux activités d'alphabétisation n'est pas nouveau pour les groupes qui travaillent dans ce domaine. En 1987, l'étude Southam² sur l'analphabétisme trouvait que moins de 2% des adultes analphabètes étaient inscrits dans des programmes d'alphabétisation et que moins de 10% des personnes analphabètes désiraient participer à de telles activités. Selon d'autres estimations, les programmes actuels d'alphabétisation rejoignent moins de 1% de la population analphabète.³

De passage au Québec au printemps 1998, Federico Mayor, le directeur général de l'Unesco révélait que loin de se résorber, l'analphabétisme était à la hausse dans de nombreux pays industrialisés. Pour le Québec, les chiffres indiquent qu'environ 21% des Québécois, soit 13 millions de personnes, sont analphabètes fonctionnels, une hausse de deux pour cent depuis 1989.

"On constate ce phénomène dans de nombreux pays parmi les plus avancés du monde. Il y a deux raisons, le déclin post scolaire de l'habitude de lecture chez des gens qui ont reçu l'instruction mais qui l'ont perdue progressivement parce qu'ils ne s'en servaient pas dans la vie quotidienne⁴ et l'immigration, qui amène souvent des gens qui ont dû se préoccuper d'abord de survivre et n'ont pas eu la possibilité d'avoir accès à l'éducation". Le non-transfert des acquis et l'immigration seraient donc au coeur des raisons pour lesquelles on compte un si grand nombre de personnes aux prises avec des problèmes de lecture et d'écriture dans notre pays.

Cependant, une chose sur laquelle s'entendent tous les chercheurs c'est que ce n'est sûrement pas à cause d'un manque de services d'alphabétisation si on retrouve autant de gens analphabètes. Depuis la fin des années 1980, la plupart des pays industrialisés ont mis en place un ensemble de services visant à permettre l'amélioration des capacités de communication écrite des personnes analphabètes. Ce qui n'a pas empêché Jean-Paul Hauteceur, un chercheur bien connu dans le milieu, d'écrire dans *Alpha 90* un article où il déplorait le peu d'inscriptions aux activités d'alphabétisation malgré une enveloppe budgétaire "ouverte" accordée par le ministère de l'Éducation du Québec⁵.

² Calamai, Peters (1987), *Broken Words: A Spécial Southam Survey*, Toronto, Southam Newspaper Group

³ Statistique Canada (1996), *Lire l'avenir: un portrait de l'analphabétisme au Canada*, Ottawa, Statistique Canada

⁴ Propos tenu par M. Federico Mayor lors d'une conférence de presse à Québec en mai 1998

⁵ Hauteceur, Jean-Paul (1990), "Offre généreuse, demande bloquée: le paradoxe actuel de l'alphabétisation", dans Jean-Paul Hauteceur ed., *Alpha 90*, Québec, Ministère de l'Éducation, 121-139

Il est donc pertinent de se poser la question "pourquoi les gens ne participent-ils pas?". Lorsqu'on regarde la documentation sur le sujet, on se rend compte que malgré l'urgence, très peu de recherches ont été faites pour tenter d'apporter des réponses. Plusieurs recherches portent sur les méthodes de dépistage et recrutement, sur l'enquête du milieu (ce qu'on appelle dans le jargon professionnel "la pré-alpha"), sur l'accueil, l'évaluation, les approches (andra) pédagogiques, l'apprentissage... mais rien de substantiel sur les raisons profondes qui expliqueraient ce paradoxe fondamental: même si l'alphabétisation est en constante progression et que l'écart entre les personnes instruites et analphabètes ne cesse de s'élargir, même si pour fonctionner dans notre société industrialisée il faut toujours davantage de formation, les gens boudent les services qui pourraient leur permettre de mieux vivre...

Dans le cadre de cette recherche, nous avons consulté principalement deux bases de données: BADADUQ de l'Université du Québec à Montréal et la base de données sur l'alphabétisation du Centre de documentation sur l'éducation des adultes, sur la condition féminine et l'alphabétisation (CDEACF). Les recherches ont été effectuées à partir des mots-clés suivants:

- . alphabétisation et abandon;
- . dépistage et recrutement;
- . campagne et alphabétisation...

Notons que plusieurs combinaisons de mots-clés ont été essayées sans pour autant apporter de résultats très concluants. En effet, très peu de matériels écrits existent qui pourraient se rapporter aux questions qui nous préoccupent. On trouvera en annexe les titres qui ont été parcourus. Tout de même, quelques documents ont attiré notre attention dont une étude récente produite pour le compte du RGFAPQ (le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario), intitulée "**Franchir le seuil: étude des barrières à la participation aux programmes d'alphabétisation**".

Selon cette étude, ces barrières pourraient être regroupées en deux grandes catégories:

- les barrières psychosociales, associées au vécu personnel des apprenants et à leurs attitudes face à l'alphabétisation, et;
- les barrières socio-économiques, qui posent des obstacles concrets à l'accession des personnes analphabètes aux programmes d'alphabétisation ainsi qu'à leur assiduité une fois devenus des apprenants.

On compte au nombre des barrières psychosociales une très faible valorisation de l'écrit dans la culture des personnes analphabètes. Aussi, plusieurs d'entre elles ne se reconnaissent pas de problèmes majeurs sur le plan de la lecture, l'écriture et le calcul⁶ et le feraient-elles qu'elles auraient tout de même des réticences à admettre que l'alpha pourrait les aider à améliorer leurs conditions de vie⁷.

Sur le plan socio-économique, la satisfaction des besoins primaires passe au premier plan c'est-à-dire avoir un bon logement, pouvoir s'alimenter et se vêtir. L'éducation et la formation viennent beaucoup plus tard. L'analphabétisme se perd dans un océan de problèmes divers. La faible participation aux activités d'alphabétisation est souvent attribuée à l'incapacité des programmes existants à tenir compte de cette réalité.

Quoi qu'il en soit, il se dégage de l'étude que la diversité des situations vécues par les personnes analphabètes est d'une grande importance pour la formulation d'une stratégie de recrutement efficace. L'étude appuie en particulier une des conclusions les plus importantes de tout ce qui a été écrit sur le sujet: il faut éviter de penser qu'un seul ensemble de solutions peut s'appliquer à tous les groupes et tous les contextes. Les stratégies de recrutement et les programmes adaptés aux besoins diversifiés des personnes analphabètes ont plus de chance de gagner leur participation et de les maintenir en formation. Pour être efficace, les programmes d'alphabétisation doivent tenir compte de la réalité des personnes analphabètes vivant dans la pauvreté, nécessitant l'aide du réseau des services sociaux et étant souvent exclues du marché du travail.

Une autre étude intéressante pour nous s'intitule **"Identification des causes de départ et d'abandon au programme d'alphabétisation: enquête effectuée auprès des adultes inscrits en alphabétisation 1991-1992"** par le Centre La Clé d'Alma et datée de 1993.

Ce groupe d'alphabétisation tenait cette enquête suite au fait qu'en 1991-92, près de 23% de l'ensemble des inscriptions étaient considérées comme des abandons (ce qui à notre avis n'est pas beaucoup...). La recherche tentait d'identifier le type d'individus susceptible d'abandonner et ensuite la raison principale qui l'incite à le faire. Notons que le groupe La Clé semble fonctionner en lien très direct avec la commission scolaire locale. Il admet plusieurs personnes par année, offre des cours à temps complet c'est-à-dire 21 heures par semaine répartis sur cinq jours (suite à

⁶ L'enquête de Statistique Canada (1996) souligne que seulement une minorité des personnes de niveau 1 d'alphabétisation (le niveau le plus bas) se reconnaissent un besoin quelconque d'amélioration (p.73)

⁷ Au delà de 60% des adultes au niveau 1 et plus de 80% de ceux au niveau 2 croient que leur faible alphabétisation ne constitue pas un obstacle à l'obtention d'un meilleur emploi (p.76).

l'enquête, on a condensé la formation sur quatre jours afin d'offrir une journée de répit aux apprenants).

Selon cette étude, les hommes sont plus susceptibles d'abandonner que les femmes principalement parce qu'ils sont encore les principaux pourvoyeurs économiques de la famille. Bien qu'ils représentaient au moment de l'enquête 53% des inscriptions, c'est dans une proportion de 62% (du total des hommes) qu'ils abandonnaient. La principale raison invoquée est le retour sur le marché du travail.

Il apparaîtrait également que les jeunes adultes, qui sont pour la plupart des décrocheurs du système régulier, sont les plus difficiles à garder en formation de façon régulière. La moitié des personnes qui ont abandonné leur formation au Centre La Clé provenaient des "cheminements particuliers" où la formation académique est moins importante et qui favorise avant tout l'apprentissage d'un métier.

Les types de raisons invoquées pour l'abandon des cours sont nombreux. Voici la liste des commentaires recueillis lors de l'enquête:

Raisons d'ordre personnel:

- . Trouvait ça trop long avant d'atteindre le secondaire;
- . ne se sentait pas à l'aise avec les jeunes;
- . plusieurs problèmes personnels en même temps;
- . a dû commencer les cours en retard et ne se sentait pas à l'aise.

Raisons concernant le marché du travail:

- . N'avait pas beaucoup de temps à consacrer aux études, aurait eu besoin de mettre plus d'heures d'étude;
- . travaille sur appel et ne peut pas toujours être présent au cours;
- . l'horaire de travail ne concordait pas avec l'horaire de cours;
- . termine son travail trop tard, ne concorde pas avec l'horaire offert;
- . a subi un accident.

Raisons d'ordre financier

- . Le programme d'assurance-chômage ne voulait plus payer;
- . la sécurité du revenu ne voulait pas payer ces cours puisqu'il était admissible au secondaire.

Raisons d'ordre scolaire:

- . Le contenu des cours n'était pas assez avancé;
- . aurait voulu repasser un test d'évaluation;
- . trouvait le groupe pas à son niveau, pas assez avancé;
- . trouvait le nouveau prof trop jeune et n'avait pas confiance en elle;
- . les étudiants s'amusaient trop et n'apprenaient rien;
- . a été accepté à l'UQAC en enseignement des langues secondes (probablement une personne immigrante);
- . atteinte des objectifs, admissible au secondaire;
- . inscription à un cours de transition au travail;
- . a été admis à un cours de soudure, atteinte de l'objectif poursuivi;
- . a voulu s'inscrire en retard mais il n'y avait plus de place disponible;

Nous avons voulu savoir dans quelle mesure ces commentaires pouvaient être repris par les anciens participants de la Jarnigoine. Nous en avons rencontré une douzaine et leur avons posé sensiblement les mêmes questions que le Centre La Clé posait à ses étudiants. Nous présentons les résultats de ces rencontres dans la deuxième partie du document

Il est intéressant de souligner que les auteurs de l'enquête du Centre La Clé concluaient dans ces termes:

"Les départs sont causés en majorité par des raisons concernant le marché du travail, d'ordre familial et d'ordre financier et les intervenants du centre n'y peuvent rien. Les raisons d'ordre scolaire sont la responsabilité du centre, mais ne sont impliquées que dans quelques cas isolés. Reste donc les raisons d'ordre personnel dont les solutions possibles ne sont pas toujours évidentes et leur application pas nécessairement pertinente à toutes les situations".

"Les pistes d'intervention consistent à trouver des éléments de motivation autres que financières. Il faut chercher à intégrer les apprenants à un groupe, à les impliquer davantage personnellement, à les responsabiliser face à leur apprentissage; il faudrait aider à créer un lien solide avec leur milieu d'apprentissage, pour qu'ils s'y sentent reconnus, valorisés, estimés".

Les pistes de recommandations ne touchent pas les méthodes de recrutement mais plutôt des façons de "garder" les personnes en formation. Elles consistent en gros à composer des groupes plus homogènes, à offrir un meilleur suivi/encadrement, un horaire plus souple, une approche plus personnalisée et finalement d'avoir des liens plus étroits avec les services gouvernementaux responsables de l'application des différents programmes de formation visant le retour sur le marché du travail.

LE PORTRAIT STATISTIQUE DU QUARTIER

La population

En 1996, la population de Villeray s'élevait à 61 051⁸ personnes. En 1991, on en comptait 61 465 (61 090 si on exclue les personnes vivant en institutions). De 1961 à 1981, la population du quartier a considérablement diminué: passant de 91 000 à 66 000 habitants. On remarque toutefois que de 1981 à 1996, cette baisse de population s'est ralentie.

Tableau 1
La structure de la population par groupe d'âge

Groupe d'âge	1991	%	1996		%
			Hommes	Femmes	
0-4 ans	3 300	5,4	1 865	1 755	5,9
			3 620		
5-14 ans	5 350	8,7	2 735	2 555	8,6
			5 290		
15-24 ans	8 400	13,7	3 885	4 325	13,4
			8 210		
25-34 ans	13 670	22,3	6 495	6 020	20,5
			12 515		
35-44 ans	8 745	14,2	5 225	4 925	16,6
			10 150		
45-54 ans	6 000	9,8	3 085	3 515	10,8
			6 600		
55-64 ans	6 900	11,2	2 455	3 030	8,9
			5 485		
65 ans et plus	9 055	14,7	3 440	5 705	14,9
			9 145		
Total	61 420	100	29 185	31 830	100
			61 015		

⁸ À cause des arrondissements que Statistique Canada applique à tous les chiffres publiés, la somme de l'ensemble des hommes et des femmes du tableau de la page suivante diffère du total qui est présenté ici.

Les jeunes

Le pourcentage de jeunes de moins de 25 ans est demeuré le même depuis le recensement de 1991. En effet, en 1991, les jeunes de moins de 25 ans représentaient 27,8% de la population du quartier. En 1996 ils en représentent encore 27,9%. Par contre, le nombre de jeunes entre 25 et 34 ans a perdu près de deux points en 1996 alors que le groupe d'âge 35-44 en gagnait le même pourcentage. De même, le groupe d'âge suivant (les 45-54 ans) a également gagné un point en pourcentage. C'est donc dire que la population active du quartier tend à vieillir.

Les personnes âgées

La tendance se maintient au niveau des groupes d'âges supérieurs. Ils sont demeurés proportionnellement semblables à ce qu'ils étaient en 1991. Mais il faut tout de même noter une exception pour les 55-64 ans qui ont perdu 23 points par rapport aux chiffres de 1991. Qu'est-il arrivé à ces personnes?

Tableau 2
Répartition du genre de famille selon la structure (1996)

Genre de famille	Nombre				Pourcentage		
	Total	Couples mariés	Union libre	Mono	Couples mariés	Union libre	Mono
Avec ou sans enfants	14435	8 130	3 010	3 295	5 63	20,9	22,8
Avec enfants	9 120	4680	1 145	3 295	5 13	12,6	36,1

Tableau 3
Répartition des ménages selon la structure (1991)

Nombre de ménages	Proportion de familles	Proportion de familles avec enfants	Proportion de familles monoparentales
28 615	54% 15 450	58,5% 9045	343% 3 102

Les familles et les ménages

Il semble bien que la réalité familiale soit importante dans le quartier Villeray. En 1991, on y retrouvait 28 615 ménages dont 54% étaient des ménages familiaux. Sur ces 15 450 familles, 58%, 9 045 familles avaient au moins un enfant.

En 1996, la situation semble légèrement différente. Bien qu'on ne compte que 14 435 familles (soit environ un millier de moins qu'en 1991), le nombre de familles avec enfants n'a pas sensiblement bougé. En effet, les statistiques révèlent que 9 120 familles avaient au moins un enfant en 1996.

Tableau 4
Nombre d'enfants selon le genre de famille
1996

Genre de famille	Nombre				Pourcentage					
	Total	1 enfant	2 enfants	3enf. Et plus	1 enfant		2 enfants		3enf. Et plus	
						Mtl		Mtl		Mtl
Total des familles	9090	4825	2940	1325	53	49	32	36	14	15
Couples mariés	4 670	2040	1695	935	44	39	36	41	20	20
Couples en union libre	1 140	640	430	70	56	56	38	34	6	10
Familles monoparentales	3280	2 145	815	320	65	64	25	27	10	9

Tableau 5
Familles monoparentales
1991-1996

Familles monoparentales	1991	1996
Avec 1 enfant	2078 (67%)	2 145 (65,4%)
Avec 2 enfants	744 (24%)	815 (24,8%)
Avec 3 enfants ou plus	279 (9%)	320 (9,8%)
Total des familles monoparentales	3 102 (343%*) * par rapport au total des familles	3 280(36,1%*) * par rapport au total des familles

Des petites familles

En 1991, la distribution des familles était très semblable à celle de la région de Montréal-Centre. Les familles de Villeray étaient très majoritairement petites puisque 85% des familles comptaient 1 ou 2 enfants. Il est important de souligner que les grandes familles étaient concentrées dans la partie sud-est de Villeray. Cette partie du quartier était également celle de la concentration de la monoparentalité.

Il en est de même en 1996. Les familles ayant 1 ou 2 enfants représentent encore 85,4% du total des familles (53,1% ont 1 enfant alors que 32,3% en ont 2). Malheureusement, nous ne pouvons affirmer à partir des statistiques de 1996, si oui ou non les grandes familles sont toujours concentrées dans la partie sud-est du quartier.

Une famille sur trois est monoparentale

La monoparentalité demeure une réalité bien présente au cœur des familles de Villeray. En 1991, 34,3% des familles avec enfant étaient monoparentales, pourcentage semblable à celui de 1986. Ce taux était légèrement supérieur à celui de la région de Montréal-Centre qui s'élevait à 29,4% mais considérablement supérieur à celui de l'ensemble du Québec qui comptait 22% de familles monoparentales. 67% de ces familles monoparentales comptaient 1 enfant, 24% en comptaient 2 et

9% en comptaient 3 et plus. 86% des familles monoparentales étaient dirigées par des femmes. Soulignons que plus du quart, soit 27% des enfants de moins de 18 ans dans Villeray vivaient avec 1 seul parent comparativement à 22,6% pour la région de Montréal Centre.

En 1996, la situation ne s'est guère améliorée. On compte à peu près le même nombre de familles monoparentales, distribué de la même façon qu'en 1991. Par contre, les familles monoparentales pèsent un peu plus dans la balance qu'elles ne le faisaient en 1991. En effet, en quatre ans elles sont passées de 34,3% à 36,1% de l'ensemble des familles du quartier de Villeray.

Tableau 6
Personnes vivant seules
1991 et 1996

Groupe d'âge	Nombre		Pourcentage		
	1991	1996	1991	1996	Mtl
Tous âges*	11 060	12 075	18,10	20,3	16,0
65 ans et plus	3 142	3 220	34,7	37,5	35

* Ces chiffres excluent les pensionnaires d'établissements institutionnels (foyers pour personnes âgées, prisons, foyers pour les jeunes contrevenants etc.). Dans les recensements, les renseignements recueillis pour ces personnes sont limités à l'âge, au sexe, à l'état matrimonial et à la langue maternelle.

On remarque une légèrement augmentation du pourcentage de personnes vivant seules, autant chez la population en général que chez les personnes de 65 ans et plus. Il semblerait que la proportion de personnes vivant seules est plus importante chez la population des territoires de CLSC se situant autour du centre-ville. Notons qu'il y a une différence appréciable entre le pourcentage de personnes vivant seules dans le quartier de Villeray et le pourcentage obtenu pour Montréal Centre (20,3% contre 16%).

Les communautés culturelles

En 1991, sur une population totale de 61090 personnes (excluant les pensionnaires des établissements institutionnels), le quartier de Villeray comptait 23,8% de personnes immigrantes et 2,4% de résidents non-permanents. En 1996, cette proportion de personnes immigrantes a augmenté pour représenter tout près de 30% de la population totale du quartier (immigrants et résident non-permanents). On notait en 1991, que 20,5% des immigrants étaient arrivés au Québec entre 1988 et 1991. Dans le quartier de Villeray, c'est plus de 26% des personnes immigrantes qui se sont établies dans le quartier entre 1991 et 1996. C'est donc dire que le quartier est un lieu d'accueil privilégié pour les nouveaux arrivants.

Tableau 7
Personnes immigrantes et Résidents non-permanents

Statut	Nombre		Pourcentage		
	1991	1996	1991	1996	Mtl
Immigrants	14 550	16 745	23,8	27,9	26
Résidents non-permanents	1455	1090	2,4	1,8	2

Une diversité culturelle

En 1991, 10,3% de la population de Villeray avait comme lieu de naissance l'Europe Méridionale (Italie et Portugal). En 1996, les personnes d'origine italienne représentent toujours près du double des personnes immigrantes. Par contre, les Asiatiques (principalement les Vietnamiens) qui ne représentaient que 3,4% du total des personnes immigrantes, en représentent près de 12% quatre années plus tard. Le même phénomène s'observe chez les personnes d'origine haïtienne. Alors qu'en 1986 elles représentaient 2,5%, en 1996 elles représentent presque 10% du total des personnes immigrantes. Le tableau 11: Lieux de naissance des immigrants récents (1991-1996) illustre bien ce phénomène.

Tableau 8
Population Immigrante selon la période d'immigration

Période d'immigration	Nombre	Pourcentage	
			Mtl
Avant 1961	2 170	13,0	17
1961-1970	1980	11,8	16
1971- 1980	2 855	17	18
1981-1990	5 360	32,0	24
1991-1996	4 375	26,1	25

Tableau 9
Répartition de la population immigrante selon le lieu de naissance
1991

Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage
Europe méridionale	6 300	103
Asie orientale et du sud-est	2 080	3,4
Amérique centrale et du sud	1 740	2,8
Caraïbes et Bermudes	1 545	2,5
Asie occ. Et Moyen-Orient	850	1,4
Afrique	635	1,0
Europe sept Et occidentale	605	1,0
Europe orientale	295	0,5
Asie méridionale	265	0,4
États-Unis	135	0,2
Autre	120	0,2

Tableau 8
Population Immigrante selon la période d'immigration

Période d'immigration	Nombre	Pourcentage	
			Mt1
Avant 1961	2 170	13,0	17
1961-1970	1 980	11,8	16
1971- 1980	2 855	17	18
1981-1990	5 360	32,0	24
1991-1996	4 375	26,1	25

Tableau 9
Répartition de la population immigrante selon le lieu de naissance
1991

Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage
Europe méridionale	6 300	10,3
Asie orientale et du sud-est	2 080	3,4
Amérique centrale et du sud	1 740	2,8
Caraïbes et Bermudes	1 545	2,5
Asie occ. Et Moyen-Orient	850	1,4
Afrique	635	1,0
Europe sept. Et occidentale	605	1,0
Europe orientale	295	0,5
Asie méridionale	265	0,4
États-Unis	135	0,2
Autre	120	0,2

Tableau 10
Répartition de la population immigrante selon le lieu de naissance
1996

Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage	% Mtl. Centre
Italie	3 295	19,7	13,4
Vietnam	1 990	11,9	4,1
Portugal	1 895	11,3	3,0
Haïti	1 570	9,4	7,5
France	620	3,7	4,4
El Salvador	620	3,7	n.d
Liban	500	3,0	4,5
Chine	365	2,1	2,6
Sri Lanka	345	2,0	nd
Maroc	335	2,0	2,7
Chili	220	1,3	nd
Cambodge	195	1,1	nd
États-Unis	190	1,1	2,5
Roumanie	180	1,07	2,1
Autres lieux	4 425	26,4	53,2
Total de la population immigrante	16 745	100	100

Tableau 11
Lieux de naissance des immigrants récents
1991-1996

Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage	
			Mt1.
Haïti	490	11,2	7,6
Vietnam	415	9,5	3,4
Sri Lanka	230	5,2	3,9
Maroc	230	5,2	2,8
Portugal	185	4,2	nd
France	185	4,2	5,1
Liban	170	3,8	7,1
El Salvador	160	3,6	2,3
Bangladesh	150	3,4	2,4
Pérou	150	3,4	nd
Chine	130	2,9	4,5
Roumanie	120	2,7	3,8
Guatemala	95	2,1	nd
Autres lieux de naissance	1 665	38,6	57,1
Total	4 375	100	100

Minorités visibles

Le quartier Villeray est à l'image de la région de Montréal-Centre en ce qui a trait au pourcentage de minorité visible (20% et 19%). On ne saurait dire par contre si c'est dans la même proportion puisque le détail pour Montréal-Centre n'était pas disponible. Notons qu'il y a autant de personnes de couleur que de latino-américains dans le quartier. À eux deux, ces groupes forment la portion la plus importante de minorités visibles du quartier. Suivent de près les ressortissants de l'Asie du sud-est (Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens), et d'Asie Occidentale incluant les ressortissants arabes.

Tableau 12
Principales minorités visibles

Principales minorités visibles	Nombre	Pourcentage	
			Mt1.
Noir	2 955	4,9	5,7
Latino-Américains	2 880	4,8	2,3
Asiatique du sud-est	2 335	3,9	1,7
Arabe/Asiatique occidentale	1 900	3,2	3,3
Sud-Asiatique	1 060	1,8	2,3
Chinois	1 040	1,7	2,0
Autres minorités visibles	245	0,4	1,4
Total des minorités visibles	12 415	20,7	18,7
Population ne faisant pas partie des minorités visibles	47 755	79,3	81,3

Langue maternelle et langue parlée

Un quartier majoritairement francophone

En 1991, la majorité de la population, soit 67,5% parlait le français à la maison (67,3% de la population avait le français comme langue maternelle) alors qu'en 1996, 68% de la population déclarait le français comme unique langue parlée (63,4 avait le français comme langue maternelle). Même si en proportion plus de gens déclarent le français comme langue unique, il est parlé par moins de personnes. En effet, en 1991 il y avait 41 525 personnes qui parlaient le français alors qu'en 1996, il n'y en avait plus que 38 760.

Les personnes dont la langue anglaise était le plus souvent parlée à la maison constituait 5,7% de la population en 1991 (4,4% de la population avait l'anglais comme langue maternelle), alors qu'en 1996, il s'agissait de 6,6 de la population qui déclarait l'anglais comme unique langue parlée (3,8% des personnes avaient l'anglais comme langue maternelle). Ici aussi nous observons une nette progression de la langue anglaise comme langue de communication même si en chiffre absolu, le nombre est demeuré sensiblement le même (3 500 personnes en 1991, 3 125 en 1996).

Tableau 13
des personnes de langue maternelle espagnole

Lieux de naissance	Nombre	Pourcentage
El Salvador	780	24,9
Chili	220	7,04
Pérou	150	4,8
Mexique	115	3,6
Guatemala	95	3,04
Autres lieux de naissance	1 765	56,4
Total	3 125	18,6 du total de tous les immigrants

Tableau 14
Langue parlée à la maison (1991)
et unique langue parlée (1996)

Langue parlée à la maison	Nombre		Pourcentage		
	1991	1996	1991	1996	Mtl
Français	41 525	38 760	67,5	68,6	57
Italien	4 135	3 125	6,7	5,5	
Anglais	3 500	3 705	5,7	6,6	25
Espagnol	2 375	2595	3,9	4,6	
Portugais	2 060	1 865	3,4	3,3	
Vietnamien	1 390	1 915	2,3	3,4	
Arabe		1040		1,8	
Chinois		860		1,5	
Langues créoles		680		1,2	
Autres langues	6 480	1 960	10,5	3,5	

Un quartier multilingue

Les personnes dont la langue parlée à la maison était autre que le français ou l'anglais représentaient 26,8% de la population en 1991 (Tableau 15). Signalons que 5% de la population de Villeray (3 054 personnes) ne parlait ni le français ni l'anglais. La proportion est demeurée sensiblement la même en 19% puisqu'on comptait un peu moins de 25% de la population du quartier n'ayant ni le

français ni l'anglais comme langue parlée. Un peu moins de 5% de la population totale du quartier ne connaissaient ni le français ni l'anglais.

Pour ce qui est de l'italien, les chiffres tendent à laisser croire qu'il y a moins de gens qui le parlaient en 1996 qu'il n'y en avait en 1991 (Tableau 14). Ce qui n'est pas le cas. Cette différence dans les chiffres s'explique tout simplement par le fait que le tableau pour 1991 représente ce que les gens ont déclaré parler à la maison alors que le tableau pour 1996 représente ce que les gens ont déclaré comme étant leur unique langue parlée. Cette dernière représente sûrement ce que les gens parlent à la maison, alors que le contraire n'est pas vrai. En effet, la langue parlée à la maison n'est pas nécessairement la seule langue que peut parler une personne. Notons toutefois une présence accrue des hispanophones et des personnes parlant le vietnamien.

Tableau 14
Allophones selon certaines caractéristiques linguistiques
1991-1996

Langue	Nombre		Pourcentage par rapport à l'ensemble de la population		
	1991	1996	1991	1996	Mtl
Langue maternelle autre que le français ou l'anglais		19 070		31,8	27
Langue parlée à la maison autre que le français ou l'anglais	16 372	14 070	26,8	23,5	17
Ne connaissant ni le français ni l'anglais	3 054	2 825	5	4,7	3

La scolarité⁹

La scolarité est le déterminant le plus important et de loin sur l'état de santé d'une population. La fréquentation scolaire des jeunes du quartier peut nous indiquer jusqu'à un certain point l'état futur de la santé de sa population.

Or les jeunes de 15 à 24 ans de Villeray ne fréquentent pas l'école dans une proportion de 35,8 %. Ce pourcentage est nettement plus important que les 29,7 % des jeunes montréalais. La situation est relativement la même sur l'ensemble du quartier. Notons ici que les statistiques concernant la scolarité et l'emploi sont présentées ici par secteurs de recensement grâce au minutieux travail de M. Christian Paquin du CLSC Villeray.

Il y a un certain espoir mais il est faible du côté des jeunes. En effet le nombre de jeunes qui ne fréquentent pas l'école à diminué de 10,8 % depuis 1991. Or, on a constaté une baisse de 23 % à Montréal et de 15,4 % au Québec. D'autre part il est aussi encourageant de voir une augmentation de jeunes qui fréquentent l'école à temps plein de 83 %. En comparaison cette augmentation est de 7,6 % à Montréal et de 14,8 % au Québec.

Tableau 15
Fréquentation scolaire chez les jeunes de 15-24 ans
1996

Territoire	Ne fréquentant pas l'école		Fréquentant l'école				Total nb
	nb	%	à plein temps		à temps partiel		
			nb	%	nb	%	
Nord	565	34,0	930	56,0	165	9,9	1660
Central	1345	36,5	2060	55,9	255	6,9	3685
Est	990	36,0	1525	55,5	230	8,4	2750
CLSC 1996		35,8	4515	55,8	650		
Évolution 1991-96	2900		4170		815	8,0	8095
	3250	39,3		50,4		9,8	8275
	-10		8,3		-20,2		-2,2
CUM		29,7		62,5		7,9	
Québec		30,9		63,0		6,1	

⁹ Les statistiques sur la scolarité et l'emploi proviennent d'un document inédit du CLSC Villeray qui devrait sortir au courant de l'automne 1998

Langue maternelle et langue parlée

Un quartier majoritairement francophone

En 1991, la majorité de la population, soit 67,5% parlait le français à la maison (67,3% de la population avait le français comme langue maternelle) alors qu'en 1996, 68% de la population déclarait le français comme unique langue parlée (63,4 avait le français comme langue maternelle). Même si en proportion plus de gens déclarent le français comme langue unique, il est parlé par moins de personnes. En effet, en 1991 il y avait 41 525 personnes qui parlaient le français alors qu'en 1996, il n'y en avait plus que 38 760.

Les personnes dont la langue anglaise était le plus souvent parlée à la maison constituait 5,7% de la population en 1991 (4,4% de la population avait l'anglais comme langue maternelle), alors qu'en 1996, il s'agissait de 6,6 de la population qui déclarait l'anglais comme unique langue parlée (3,8% des personnes avaient l'anglais comme langue maternelle). Ici aussi nous observons une nette progression de la langue anglaise comme langue de communication même si en chiffre absolu, le nombre est demeuré sensiblement le même (3 500 personnes en 1991, 3 125 en 1996).

Tableau 13
des personnes de langue maternelle espagnole

Lieux de naissance	Nombre	Pourcentage
El Salvador	780	24,9
Chili	220	7,04
Pérou	150	4,8
Mexique	115	3,6
Guatemala	95	3,04
Autres lieux de naissance	1765	56,4
Total	3 125	18,6 du total de tous les immigrants

Une population de plus en plus instruite

Un indicateur de pauvreté souvent utilisé est le pourcentage de personnes qui n'ont pas complété une 9^{ième} année. Dans Villeray 23,9 % des résidents n'avaient pas atteint ce niveau de scolarité en comparaison au 17,7 % de montréalais, une très grande différence. À l'opposé 24,8 % avaient entrepris des études universitaires. Toutefois la situation s'améliore pour les 15 ans et plus. On constate depuis 1991 une baisse de 16,2 % de personnes qui n'ont pas complété leur 9^{ième} année. Le rythme est aussi plus rapide qu'à Montréal (-9,6 %) et au Québec (-6,2 %). Il s'agit en bonne partie de personnes âgées décédées. Durant la même période les résidents qui avaient entrepris des études universitaires ont augmenté de 243 %. Ainsi la fréquentation universitaire augmente plus rapidement que la fréquentation scolaire chez les 15-24 ans. Il s'agit possiblement de l'impact d'un fort taux de décrochage scolaire chez les plus jeunes.

On constate aussi une disparité très grande entre les secteurs. Plus on se déplace vers l'est plus on retrouve un taux important de personnes n'ayant pas complété une 9^{ième} année et à l'inverse plus on se dirige vers l'ouest la proportion d'universitaires est grande.

Cette situation se reflète dans la proportion de gens qui possèdent un diplôme universitaire. En 1996, 15,3 % de la population en possédaient un. Il s'agit d'une proportion plus faible qu'à Montréal (18,5 %). Mais le quartier se rattrape puisqu'il a vu augmenter son nombre de diplômés universitaires de 363 % depuis 1991, plus du double qu'à Montréal (17,6 %).

Tableau 18
Population des 15 ans et plus
possédant un diplôme universitaire, 1996

Terri toire	1991		1996		1991-1996
	nb	%	nb	%	%
Nord	1480	14,3	1905	18,7	28,7
Central	2835	12,3	4040	18,1	42,5
Est	1435	7,6	1890	10,2	31,7
CLSC	5750	11,0	7 835	15,3	36,3
CUM	229565	15,6	269955	18,5	17,6
Québec	559800	10,3	692390	12,2	23,7

Tableau 19
Fréquentation scolaire chez les jeunes de 15-24 ans
1996

Territoire	Ne fréquentant pas l'école		Fréquentant l'école				Total nb
	nb	%	à plein temps		à temps partiel		
			nb	%	nb	%	
225	45	33,3	60	44,4	30	22,2	135
226	160	32,7	280	57,1	50	10,2	490
227	90	40,0	115	51,1	25	11,1	225
237	160	30,5	325	61,9	40	7,6	525
238	110	38,6	150	52,6	20	7,0	285
Nord	565	34,0	930	56,0	165	9,9	1660
228	95	51,4	85	45,9	0	0,0	185
230	95	36,5	135	51,9	25	9,6	260
231	85	32,7	135	51,9	45	17,3	260
232	160	38,1	245	58,3	10	2,4	420
233	140	33,3	240	57,1	40	9,5	420
234	105	31,8	205	62,1	20	6,1	330
235	90	32,1	150	53,6	40	14,3	280
236	95	37,3	130	51,0	25	9,8	255
239	260	44,4	305	52,1	20	3,4	585
244	75	30,0	170	68,0	10	4,0	250
245	125	31,3	245	61,3	20	5,0	400
247	20	50,0	15	37,5	0	0,0	40
Central	1345	36,5	2060	55,9	255	6,9	3685
209	90	52,9	75	44,1	0	0,0	170
240	115	31,9	190	52,8	50	13,9	360
241	105	25,0	240	57,1	75	17,9	420
242	340	41,7	435	53,4	40	4,9	815
243	160	32,0	325	65,0	20	4,0	500
249	180	37,1	260	53,6	45	9,3	485
Est	990	36,0	1525	55,5	230	8,4	2750
CLSC	2900	-35,8	4515	55,8	650	8,0	8095
CUM	67405	29,7	141875	62,5	17865	7,9	227145
Québec	292150	30,9	595240	63,0	57990	6,1	945380

**Tableau 20: Variation de la fréquentation scolaire chez les Jeunes de 15-24 ans
1991-1996**

Territoire	Total des jeunes	Ne fréquentant	Fréquentant l'école	
	de 15-24 ans	pas l'école	à plein temps	à temps partiel
	%	%	%	%
225	-15,6	50,0	-42,9	20,0
226	15,3	28,0	12,0	0,0
227	-8,2	12,5	-17,9	25,0
237	5,0	-11,1	25,0	-27,3
238	1,8	37,5	3,4	-63,6
Nord	3,1	14,1	3,3	-19,5
228	-5,1	35,7	-15,0	-100,0
230	-14,8	-24,0	-22,9	150,0
231	13,0	-19,0	58,8	28,6
232	-1,2	18,5	0,0	-77,8
233	23,5	0,0	50,0	0,0
234	32,0	16,7	46,4	100,0
235	-9,7	-35,7	7,1	33,3
236	4,1	-26,9	52,9	-16,7
239	-5,6	4,0	8,9	-76,5
244	-19,4	-37,5	17,2	-75,0
245	2,6	-34,2	40,0	33,3
247	-50,0	-50,0	-57,1	0,0
Central	-0,4	-12,4	16,7	-29,2
209	17,2	157,1	-31,8	-100,0
240	-1,4	-34,3	8,6	233,3
241	-3,4	-46,2	20,0	66,7
242	-10,9	0,0	-1,1	-70,4
243	-16,0	-30,4	-1,5	-33,3
249	-4,9	-26,5	4,0	200,0
Est	-7,3	-18,9	1,3	-8,0
CLSC	-2,2	-10,8	8,3	20,2
CUM	-5,5	-23,0	7,6	-14,7
Québec	2,0	-15,4	14,8	-7,9

Tableau 21: Niveau de scolarité de la population âgée de 15 ans et plus, 1996

Territoire	Moins d'une	De la 9e	Diplôme d'une	Autres études	Études
	9e année	à la 13e année	école de métiers	non universitaires	universitaires
	%	%	%	%	%
225	20,9	26,2	1,2	22,1	29,1
226	17,1	26,9	2,9	24,9	28,4
227	20,2	22,1	2,9	25,4	29,4
237	11,0	28,0	2,1	23,4	35,3
238	20,3	29,1	3,2	21,3	26,2
Nord	16,9	26,9	2,6	23,5	30,1
228	26,1	20,7	3,9	16,1	32,5
230	21,4	29,4	3,6	15,7	30,0
231	21,4	24,1	0,7	20,4	33,8
232	23,4	24,7	3,6	17,2	31,1
233	15,8	29,5	3,2	20,2	31,9
234	23,6	32,2	2,5	15,8	25,9
235	16,1	27,8	2,4	20,3	33,1
236	20,6	24,3	4,4	19,6	31,1
239	24,4	29,3	3,7	21,6	21,0
244	22,0	29,3	4,3	21,4	23,3
245	22,4	26,1	3,3	18,7	29,1
247	21,2	24,0	2,9	24,0	26,9
Central	21,9	27,3	3,3	19,1	28,4
209	24,4	37,0	2,0	16,1	20,9
240	29,4	28,8	1,4	18,7	21,5
241	31,3	31,5	3,8	19,3	14,3
242	33,1	29,6	2,8	17,9	16,5
243	32,1	30,2	3,2	18,4	16,3
249	25,5	34,2	3,2	18,4	18,6
Est	30,1	31,3	2,9	18,3	17,6
CLSC	23,9	28,7	3,0	19,7	24,8
CUM	17,7	29,4	2,8	20,3	29,7
Québec	18,1	34,9	4,5	22,3	20,2

Tableau 22 : Population des 15 ans et plus possédant un diplôme universitaire

Territoire	1991		1996		1991-19%
	nb	%	nb	%	%
225	165	13,3	220	18,0	33,3
226	375	13,3	475	17,3	26,7
227	230	16,3	245	18,0	6,5
237	435	15,7	605	21,5	39,1
238	275	13,0	360	17,6	30,9
Nord	1480	14,3	1905	18,7	28,7
228	280	19,6	380	27,1	35,7
230	250	14,1	360	21,4	44,0
231	165	10,6	410	27,4	148,5
232	415	16,7	495	21,1	19,3
233	145	8,1	320	18,7	120,7
234	175	9,5	265	13,3	51,4
235	260	14,7	265	15,8	1,9
236	190	12,4	295	19,9	55,3
239	365	9,2	500	13,1	37,0
244	180	9,2	225	12,2	25,0
245	360	14,8	410	17,8	13,9
247	50	9,4	115	22,1	130,0
Central	2835	12,3	4040	18,1	42,5
209	130	10,0	180	14,2	38,5
240	195	8,2	310	12,6	59,0
241	80	3,2	190	8,0	137,5
242	395	7,2	430	7,9	8,9
243	230	6,8	330	10,0	43,5
249	405	10,4	450	12,0	11,1
Est	1435	7,6	1890	10,2	31,7
CLSC	5750	11,0	7835	15,3	36,3
CUM	229565	15,6	269955	18,5	17,6
Québec	559800	10,3	692390	12,2	23,7

L'emploi

La situation de l'emploi s'est dégradée depuis 1991. Alors que le taux de chômage est demeuré constant sur le territoire de la CUM, il a augmenté d'un demi point sur le territoire du CLSC Villeroy. Il est passé de 15,7% à 16,1%. C'est dans le secteur Est que la population est le plus durement touchée avec 17,7%. Ce qui confirme la tendance observée pour la scolarisation: les gens qui vivent dans l'est sont moins scolarisés et donc plus susceptibles de vivre le chômage. C'est également dans le secteur Est qu'on retrouve le plus de jeunes de 15-24 ans sans emploi (23,9%). Chez les femmes, c'est aussi dans ce secteur que le taux d'activité est le plus bas: seulement 45,6% des femmes de ce secteur occupaient un emploi ou étaient en recherche en 1996.

Tableau 23
Taux d'activité et de chômage dans la population active
de 15 ans et plus, 1996

Territoire	Taux d'activité			Taux de chômage			Taux de chômage	
	Hommes %	Femmes %	Total %	Hommes %	Femmes %	Total %	1991 %	1996 %
225	61,3	45,2	53,3	15,1	28,6	20,8	14,2	20,8
226	74,1	58,9	66,4	13,3	11,8	12,6	10,4	12,6
227	75	60,8	67,6	19,4	12,2	15,2	17,2	15,2
237	77,1	60,2	68,3	13,7	10,6	12,4	14	12,4
238	67,5	53,9	60,3	18,6	8,5	13,4	12,2	13,4
Nord	72,2	56,9	64,3	15,4	12,4	13,9	13,1	13,9
228	65,7	64,3	65	10	8,7	9,3	7,4	9,3
230	67,7	62,3	64,7	20	5,3	12,4	13,6	12,4
231	75,2	62,3	68,2	19,4	16,8	18,6	14,6	18,6
232	67,4	54,4	60,5	21	10,1	15,8	15,5	15,8
233	72,8	60,7	66,5	14,6	12,4	13,6	23	13,6
234	63,4	40,6	51,5	23,1	25	24,4	21	24,4
235	68,6	61,8	64,8	15,9	11,8	13,4	16,7	13,4
236	69,8	54,5	61,7	25,8	5,9	17	15,4	17
239	71,7	49	59,9	19,9	16,6	18,6	19,4	18,6
244	67	49,7	57,8	16,1	15,6	15,9	13	15,9
245	61,2	55,1	58	16,8	18,5	17,6	13,2	17,6
247	79,1	78,7	77,9	14,7	6,2	9,9	19,4	9,9
Central	68,4	55,4	61,5	18,6	13,2	16,1	16,1	16,1
209	59,5	50,7	54,9	12,5	11,8	12,9	12,8	12,9
240	59,3	43,7	50,3	22,8	13,1	18,1	14,8	18,1
241	60,9	42,2	51,1	23,9	26,9	25,1	19,9	25,1
242	61,2	44,6	52,3	18,4	15	16,9	16,1	16,9
243	58,3	42,3	49,6	17,7	19,7	18,7	18,1	18,7
249	60,1	45,6	52,7	15,7	13,6	14,9	16,2	14,9
Est	60,1	44,4	51,7	18,6	16,5	17,7	16,6	17,7
CLSC	66,2	51,6	58,5	17,9	14,1	16,1	15,7	16,1
CUM	68	53,2	60,2	14,2	12,1	13,2	13,2	13,2
Québec	70,5	54,6	62,3	12,3	11,2	11,8	12,1	11,8

Tableau 24
Taux d'activité et de chômage par groupe d'âge, 1996

Territoire	Taux d'activité			Taux de chômage		
	15 ans et + %	15-24 ans %	25 ans et + %	15 ans et + %	15-24 ans %	25 ans et + %
225	53,3	53,6	53,2	20,8	20	20,9
226	66,4	68,4	65,7	12,6	14,9	12,1
227	67,6	67,4	67	15,2	19,4	14,5
237	68,3	70,5	67,8	12,4	8,1	12,8
238	60,3	61,4	60,1	13,4	17,1	12,8
Nord	64,3	66,5	63,7	13,9	14,0	13,7
228	65	59,5	65,8	9,3	0	10,6
230	64,7	54,9	66,4	12,4	21,4	10,5
231	68,2	55,8	71,1	18,6	17,2	18,3
232	60,5	57,1	61,2	15,8	20,8	14,8
233	66,5	67,9	65,9	13,6	10,5	14,1
234	51,5	57,6	50,8	24,4	21,1	25
235	64,8	68,4	63,8	13,4	12,8	14
236	61,7	62,7	61,6	17	28,1	13,9
239	59,9	62,4	59,4	18,6	16,4	19
244	57,8	60	57,7	15,9	40	12,5
245	58	53,8	58,9	17,6	16,3	17,9
247	77,9	50	80,2	9,9	0	10,4
Central	61,5	60,1	61,8	16,1	18,1	15,7
209	54,9	44,1	56,1	12,9	13,3	12,1
240	50,3	47,2	51,1	18,1	20,6	17,7
241	51,1	52,4	50,5	25,1	38,6	22,2
242	52,3	53,4	52,2	16,9	24,1	15,5
243	49,6	53	49,1	18,7	17	19
249	52,7	53,6	52,5	14,9	23,1	14
Est	51,7	51,8	51,6	17,7	23,9	16,6
CLSC	58,5	58,6	58,4	16,1	18,8	15,6
CUM	60,2	55,1	61,1	13,2	19,1	12,2
Québec	62,3	54,3	63,9	11,8	19,1	10,6

Deuxième partie

**Synthèse des rencontres
avec les ex-participants et participantes
et
avec les groupes membres
du Conseil Communautaire
Soudante Villeray**

RENCONTRES AVEC LES EX-PARTICIPANTS

Comme nous le mentionnions au début de ce rapport, il était important dans le cadre de cette recherche de savoir si oui ou non les services offerts par la Jarnigoine ont pu jouer d'une façon ou d'une autre sur la fréquentation de l'organisme. En gros nous voulions savoir quelles étaient les parcours personnels de chacun des participants ainsi que les raisons pour lesquelles ils avaient décidé de ne plus participer aux activités.

Nous avons donc rencontré une douzaine de personnes qui ont suivi à un moment ou à un autre une démarche d'alphabétisation à La Jarnigoine. On trouvera en annexe une copie du questionnaire qui servait de canevas de discussion à la rencontre qui durait en moyenne une heure.

Ces personnes, dix femmes et trois hommes, ont été sélectionnées par les formatrices de La Jarnigoine en fonction de leur implication passée au sein de l'organisme: c'est-à-dire qu'elles ont toutes fréquenté le centre suffisamment longtemps pour en avoir une expérience significative.

Nous avons repris le questionnaire qui avait été développé par le Centre la Clé d'Alma dans le cadre de leur analyse sur les abandons scolaires cité au début de ce document. Ce questionnaire contenait une trentaine de questions couvrant le vécu académique de la petite enfance et celui de l'âge adulte ainsi que les différents motifs qui ont pu jouer dans la décision d'abandonner la formation. Ces motifs recourent les raisons psychosociales et socio-économiques telles que définies dans le rapport "Franchir le Seuil" dont nous parlions également au début de ce document.

Contrairement au centre la Clé qui distribuait le questionnaire aux participants qui devaient y répondre individuellement par écrit, nous avons choisi de rencontrer personnellement les personnes chez-elles et de n'utiliser le questionnaire qu'à titre de grille d'entrevue. Nous nous laissions ainsi plus de marge de manoeuvre afin d'approfondir certaines questions que voulaient développer les personnes rencontrées. De ces treize personnes, trois ont préféré venir nous rencontrer dans les locaux de la Jarnigoine.

Est-ce que le groupe que nous avons rencontré est représentatif des personnes qui fréquentent la Jarnigoine? Sur la liste des 28 personnes qui nous a été soumise, nous n'avons réussi à rencontrer que 13 d'entre elles. Ainsi, il a fallu composer avec les personnes qui étaient disposées à nous

rencontrer. Une chose est certaine, les gens qui fréquentent la Jarnigoine sont assez âgés. Il y a plus de femmes que d'hommes et on retrouve une majorité de personnes d'origine québécoise. Les personnes d'origines autres que québécoise auraient tendance à être plus jeunes.

Les raisons pour lesquelles nous n'avons pu contacter les quinze autres personnes sont les suivantes:

- . 8 numéros n'étaient plus en service;
- . 1 numéro était devenu confidentiel;
- . 2 personnes n'ont jamais retourné les appels;
- . 2 personnes partaient en vacances et n'avaient pas de disponibilité;
- . 2 personnes (dans un cas, la mère et l'autre l'épouse) ont rejeté la demande de rendez-vous.

Voici un petit tableau qui illustre le profil des personnes que nous avons rencontrées:

Sexe:	10 femmes	3 hommes
Moyenne d'âge:	52 ans	
Origine ethnique:	6 femmes et 1 homme québécois d'origine 1 femme et 1 homme d'origine latine 2 femmes d'origine haïtienne 1 femme d'origine guinéenne 1 homme d'origine arménienne	
Langue maternelle:	7 français 2 espagnol (peu scol. Dans lang.mat) 2 créole (analphabètes dans lang.mat) 1 bambara (analphabète dans lang.mat) 1 arménien (peu scol. Dans lang.mat)	
Occupation:	3 retraités 7 bénéficiaires de l'aide sociale 1 en chômage 1 en formation 1 travailleuse	

Vécu académique et expériences de travail

La très grande majorité des personnes d'origine québécoise avaient fréquenté l'école primaire, quelques uns avaient entamé l'école secondaire mais personne n'avait complété de diplôme quel qu'il soit. Comme on pouvait s'y attendre le point commun pour tous est que personne n'avait de souvenirs très agréables de l'école. Problèmes familiaux, difficultés d'apprentissage, pauvreté sont venus marquer les premières années de leurs vies. Les classes étant très peuplées, les jeunes élèves ayant des difficultés n'ont pu bénéficier d'encadrement adéquat. Ce qui fait qu'ils et elles ont tôt fait d'abandonner l'école pour gagner le marché du travail. Petits boulots ne nécessitant pas de formation académique suffisaient à combler leurs modestes besoins. Presque tout le monde s'est marié et a fondé une famille. Sauf une femme qui est demeurée presque toute sa vie avec ses parents qui d'ailleurs étaient assez instruits. C'est l'exception parmi tout le groupe de personnes que nous avons rencontrées. Arrivée aujourd'hui à la retraite, après avoir pris une multitude de cours dans différents organismes populaires, elle fait du bénévolat dans plusieurs groupes du quartier.

Pour ceux et celles provenant d'autres pays, la situation était encore plus difficile ayant peu ou pas du tout fréquenté l'école. Issues de milieu rural, les femmes haïtiennes ainsi que la Guinéenne n'ont tout simplement pas du tout fréquenté l'école. Très jeunes elles ont appris le métier de couturières qu'elles pratiquaient dans leur pays. Immigrées au Canada les femmes haïtiennes ont travaillé comme domestiques dans des résidences privées ou encore dans des manufactures de vêtements. La jeune femme guinéenne est arrivée au pays avec son mari qui lui est très scolarisé. Elle n'a jamais travaillé à l'extérieur depuis son arrivée et demeure à la maison pour élever ses trois enfants.

Des 13 personnes que nous avons rencontrées, seuls deux hommes ont connu un travail régulier le premier ayant travaillé comme électricien syndiqué pour de grosses compagnies (dont le CP) durant toute sa vie (il est maintenant retraité) et le second (d'origine arménienne arrivé au pays en 1974) après avoir connu différents petits métiers, a géré un commerce de cordonnerie de 1982 jusqu'en 1991. Il est sans emploi depuis qu'il fut contraint de vendre son petit commerce, n'arrivant plus à payer ses créanciers. Le troisième, d'origine latine, n'a connu que des emplois saisonniers ou passagers depuis son arrivée au pays en 1982. Au moment où nous l'avons rencontré il était sans emploi depuis six mois.

Le passage à la Jarnigoine

Au moment de s'inscrire aux ateliers d'alphabétisation, les situations familiales vécues par les participants étaient assez diversifiées. Les trois hommes ainsi que six femmes vivaient seuls. Trois femmes avaient des enfants en bas âge alors que la dernière avait un fils adolescent qui vivait avec elle. Tous avait entendu parler des services de la Jarnigoine soit par un ami soit par le journal local. Tout le monde s'est inscrit sur une base volontaire.

La notion de temps étant une dimension qui semble échapper à plus d'un, il a été très difficile de savoir quand et pour combien de temps ont-ils fréquenté la Jarnigoine. Il ressort cependant que les hommes sont demeurés beaucoup moins longtemps en formation que les femmes; un an en moyenne pour les hommes alors que pour les femmes on compte 3,5 années de fréquentation.

Pour ce qui est des motivations, c'est assez tranché. Se retrouvant momentanément sans emploi, les hommes sont venus pour rafraîchir leurs connaissances. N'ayant pas de problèmes d'apprentissage ils ont tôt fait d'atteindre leurs objectifs et ne pouvant aller plus loin, à moins d'aller au secondaire (ce qu'ils n'ont pas fait), ils ont cessé de fréquenter la Jarnigoine. Dans le cas du participant d'origine latine, il aurait pu profiter encore de la formation mais a dû déménager à cause de son emploi (saisonnier) et croyant que le service n'existait plus (c'est ce qu'il à dit) n'est plus jamais revenu...

Du côté des femmes, on retrouve toute la brochette de motivations possibles allant de la volonté d'améliorer ses compétences pour le marché du travail, au désir d'être en mesure d'aider les enfants dans leurs devoirs, jusqu'au besoin de rencontrer du monde en passant par le simple goût d'apprendre...

Raisons de l'abandon

Pour bon nombre de personnes rencontrées il ne s'agit pas d'abandon puisque pour quatre d'entre elles (dont deux hommes), la maîtrise des notions propres à l'alpha était acquise. Pour une cinquième il s'agissait du 2000 heures de formation atteints (même si la maîtrise, elle, reste à atteindre...).

Une seule personne a mentionné des raisons de santé alors qu'une autre déplorait un problème de gardienne. Deux personnes ont laissé les cours parce qu'elles avaient trouvé de l'emploi et trois autres ont justifié leur abandon en parlant de problèmes d'apprentissage (ça ne rentrait pas...). Finalement, deux personnes ont parlé de problèmes de transport et du froid...

Personne n'a parlé de problèmes liés à l'encadrement ou à la pédagogie privilégiée par les formatrices. Au contraire, tous ont loué les animatrices qui ont su développer un sentiment d'appartenance très fort chez chacun des participants. La patience, la chaleur humaine et le respect comptent parmi les qualités qu'on reconnaît spontanément à l'équipe des formatrices. L'horaire, les sorties, le local sont aussi des éléments qui suscitaient l'adhésion de tous.

Seulement une personne sur treize a déploré ne pas avoir plus de cours par semaine. Précisons qu'il s'agit d'une jeune femme d'origine latine qui veut poursuivre son secondaire et accéder éventuellement à une formation professionnelle.

De façon étonnante, personne n'a parlé de l'allocation de formation de la sécurité du revenu comme étant un incitatif majeur à la poursuite de leur démarche. Il semblerait que la plupart de ceux qui bénéficiaient de cette mesure avait cessé de participer au moment où la Jarnigoine rompait l'entente avec le Centre Travail-Québec.

Un peu plus de la moitié des participants rencontrés (6/13) ne se sont pas inscrits dans aucune autre démarche après avoir quitté la Jarnigoine. Parmi les autres on retrouve les parcours suivants:

- . une personne est allée suivre une formation professionnelle en couture (elle y est toujours);
- . deux autres sont allés au centre Champagnat pour poursuivre leur secondaire (une personne a cessé au bout de cinq mois alors que l'autre a abandonné après un an et demi à cause des mathématiques qu'il trouvait trop difficile);

- . une dernière personne est allée suivre des cours de couture au PEC (Pavillon d'éducation populaire d'Hochelaga-Maisonneuve, elle y est toujours);
- . deux personnes n'ont poursuivi aucune formation parce qu'elles travaillent;
- . une personne fait beaucoup de bénévolat dans plusieurs organismes du quartier.

Chez ceux qui n'ont rien entrepris depuis qu'ils ont quitté la Jarnigoine, il ne semblerait pas y avoir de motivation pour entreprendre quoi que ce soit d'autre dans un avenir rapproché. Le participant d'origine arménienne a mentionné qu'il serait prêt à suivre une formation professionnelle si celle-ci était payée par le gouvernement. Pour ce qui est des autres, n'oublions pas que la moyenne d'âge est de 53 ans et qu'à prime abord la formation ne revêt pas la même signification que pour les plus jeunes.

Nom: Huguette

Âge: 59 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale depuis de nombreuses années.

- . l'avant dernière d'une famille gaspésienne de 15 enfants.
- . a appris à lire et écrire bien qu'elle n'ait pas complété sa 4ème année.
- . a dû quitter l'école pour des raisons de santé.
- . garde un bon souvenir de l'école, a donc dû très jeune travailler à la ferme.
- . a entendu parler de la Jarnigoine par le journal local en 1995.
- . a fréquenté les ateliers pendant un an.
- . vit présentement avec son fils qui a 27 ans.
- . s'était inscrite pour des objectifs de développement personnel.
- . n'a pas atteint ses objectifs
- . abandonné parce que trop difficile
- . apprentissage ardu
- . recommencerait peut-être si on lui donnait une allocation de formation
- . est satisfaite de son niveau en lecture, un peu en calcul mais très peu en écriture
- . a beaucoup apprécié l'encadrement, le personnel, le groupe, l'horaire
- . aimerait davantage d'heures de cours dans une même journée mais pas cinq jours sur sept
- . savait qu'elle avait affaire à un groupe populaire; peut-être avec une commission scolaire c'aurait été plus long
- . ne s'est jamais réinscrite nulle part ailleurs depuis son départ de la Jarnigoine
- . fréquentent certains services communautaires dont le comptoir alimentaire, comptoir vestimentaire de la St-Vincent de Paul.
- . n'a jamais fait de bénévolat nulle part.

Nom: Méprima

Âge: 66 ans

Langue maternelle: Créole

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale depuis de nombreuses années.

. orpheline de père et mère, originaire d'Haïti

. vit au Québec depuis 1979

. est allée à l'école de façon sporadique jusqu'en 4ème année, a dû abandonner pour s'occuper de la maison de sa grand-mère qui l'avait adoptée

. aimait bien l'école mais dans la culture haïtienne de l'époque c'était un luxe qu'elle ne pouvait s'offrir.

. a travaillé trop tôt comme domestique avec sa cousine chez un médecin du quartier cosu de Port-au-Prince, Pétionville puis chez une de ses riches patiente pour s'occuper de son enfant

. après 5 ans, retourne dans sa famille, fait de la couture chez elle

. ne s'est jamais mariée, n'a jamais eu d'enfant

. en 1979, alors qu'elle a 47 ans décide de partir pour le Québec

. s'est inscrite peu après son arrivée à des cours de français et de calcul au Centre St-Exupéry.

Cours qu'elle a suivis pendant 2 ans.

. Une amie lui parle de la Jarnigoine. Elle vient avec une amie pour l'inscrire. Finalement, se laisse convaincre et s'inscrit elle aussi.

. suit les cours à la Jarnigoine pendant 2,3 ans

. aimait bien les cours même si c'était difficile

. dit avoir quitter à cause du froid en hiver et de son pauvre sens de l'orientation (dit s'être égarée une fois et avoir eu très peur)

. dit aussi avoir abandonné parce qu'elle n'a pas la patience d'apprendre, que l'écriture est trop compliquée.

. tout était parfait à l'école: le contenu des cours, l'encadrement, les animatrices, les sorties... La seule qu'elle n'aimait pas c'était la cigarette.

. se consacre maintenant aux activités de son église: Vie et réveil

Nom: Sylvie

Age: 39 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Travaille à temps partiel dans une ressource pour femmes victimes de violence

. est allée à l'école anglaise jusqu'à l'âge de 13 ans malgré le fait que sa langue maternelle était le français

. a quitté très tôt la maison familiale pour aller travailler chez la voisine qui avait une tabagie.

. a travaillé à la caisse jusqu'à l'âge de 18 ans.

. garde un souvenir amer de l'école

. à 20 ans, l'aide sociale l'oblige à s'inscrire à une formation. Elle s'inscrit au Centre Champagnat puis à Père Marquette

. n'a pas fait un an, avait l'impression de perdre son temps.

. un an après avoir quitté Père Marquette, son frère lui parle de la Jarnigoine

. demeurait alors dans Villeray, à proximité du centre

. a beaucoup aimé son expérience à la Jarnigoine qui a duré 4 ans, spécialement les approches (les sons) et la chaleur des formatrices

. son passage à la Jarnigoine lui a ouvert les yeux sur plein de choses entre autres le Politique. Elle écoute les nouvelles depuis

. a dû arrêter les cours parce qu'elle a commencé à travailler (au Chaînon, elle y est toujours) mais aussi parce qu'elle éprouvait des problèmes personnels à cet époque et qu'elle avait l'impression de plafonner

. avait des problèmes à exprimer ce qu'elle vivait, ce qu'elle pensait

. à un moment, a essayé de retourner au Centre Alpha Ste-Anne mais n'a pas aimé ça

. trouvait trop dur de concilier travail et formation

. en 19%, à l'invitation d'une amie qui y travaillait, elle se rend au Tchad pour un mois, expérience qui la touche de façon profonde

. considère qu'une formation serait sans doute utile pour elle mais n'en sent pas encore l'urgence, peut-être en septembre ira-t-elle pour une autre évaluation de ses compétences?

. est en mesure de comparer la Jarnigoine avec la Commission scolaire et préfère la première: l'approche est différente et on y respecte le rythme de chacun

. elle aime aider fait du bénévolat également au Chaînon mais aussi auprès des jeunes et des personnes âgées.

Nom: Jocelyne

Âge: 63 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale

- . est allée à l'époque jusqu'en 6ème année bien qu'elle ait 14 ans au moment de quitter
- . Sa mère et son père sont profs de français
- . tout ses frères et soeurs ont des formations universitaires
- . demeure chez ses parents jusqu'en 1987 (elle a alors 50 ans)
- . a toujours travaillé (où? Ça se perd dans son discours...)
- . boulimique de formation, a déjà pris 5 cours d'anglais, des cours de personnalité, des cours d'artisanat, des cours d'ordinateur...
- . a entendu parler de la Jarnigoine à travers un kiosque d'informations
- . s'est inscrite en 1990 et est restée jusqu'en 1997 pour des objectifs personnels surtout l'écriture
- . participe aux activités d'autres organismes tels que la Maison de quartier (où elle prend des cours d'ordinateur), le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs...
- . à la Jarnigoine, elle fait tous les niveaux, participe à tous les projets dont le Journal qu'elle a adoré
- . a laissé parce qu'elle avait l'impression d'être allée jusqu'au bout
- . aimerait s'inscrire et poursuivre ailleurs (en autant que ce soit pas trop loin)
- . serait prête à revenir à la Jarnigoine si on offrait des cours d'ordinateur
- . Son grand projet: écrire son roman "le trésor de ma vie", faire des voyages...

Nom: Gertrude

Age: 71 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale, maintenant retraitée

- . vit seule depuis de nombreuses années avec son neveu
- . est allée à l'école jusqu'en deuxième année
- . avait beaucoup de difficulté à apprendre
- . sa soeur lui a parlé de la Jarnigoine en 1991
- . a décidé de s'inscrire pour des objectifs personnels et a poursuivi pendant 5 ans
- . seul le français l'intéressait
- . n'a pas atteint ses objectifs, dit ne pas avoir de mémoire
- . a aimé tout ce qu'offrait la Jarnigoine
- . ne pense pas retourner en formation
- . le transport représentait un problème, avait deux autobus à prendre

Nom: Théana

Âge: 49 ans

Langue maternelle: Créole

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale

- . originaire d'Haïti, elle vient d'une famille de 7 enfants
- . a complété le niveau primaire dans son pays
- . a commencé à travailler comme couturière comme ses quatre soeurs
- . arrive au Québec en 1979 (elle a alors 30 ans)
- . s'inscrit au Centre Champagnat (en quelle année? Elle ne s'en souvient plus) et suit une formation pendant un an mais pour des raisons qu'elle a oubliées, elle arrête la formation
- . une amie lui parle de la Jarnigoine et décide de s'inscrire pour améliorer ses compétences en lecture et écriture (quelle année? Elle ne s'en souvient plus)
- . elle suit la formation pendant 3 ans
- . quand elle a commencé à la Jarnigoine, elle a reçu une allocation de formation pendant un an. Puis, ça s'est terminé sans qu'elle sache pourquoi. Elle a quand même poursuivi pendant un an et demi après
- . doit abandonné à cause des problèmes de santé mais aussi à cause de la distance. Elle demeure maintenant dans le quartier St-Michel, un HLM qu'elle n'a pas choisi
- . a essayé de se réinscrire autour de chez elle mais n'a rien trouvé
- . vit présentement avec deux de ses enfants (18 et 20 ans)
- . elle a adoré son expérience à la Jarnigoine, elle a tout aimé, spécialement les sorties
- . elle s'adonne maintenant aux activités de son église (Vie et Réveil) qui lui demande semble-t-il énormément d'énergie (elle dit devoir aller à l'église 4 fois par semaine).

Nom: Aïssata

Âge: 31 ans

Langue maternelle: Bambara

Occupation: Mère au foyer

- . originaire de Guinée, elle n'est jamais allée à l'école
- . analphabète dans sa langue maternelle
- . est arrivée au Québec avec son mari en 1992
- . pris des cours au COFI pendant 2 mois
- . entend parler de la Jarnigoine à travers un organisme haïtien où elle suit des cours de français
- . s'inscrit à la Jarnigoine parce qu'on y offre davantage de cours (3 matins/ semaine) pour y parfaire son français oral, l'écriture et le calcul
- . fréquente la Jarnigoine pendant un an et demi
- . doit abandonner à cause d'un problème de gardiennage
- . est retournée pour 5 mois dans un organisme de Côte-des-Neiges (où elle vit maintenant), PROMIS mais doit également quitter à cause de son jeune bébé
- . a beaucoup aimé ce qu'elle a vécu à la Jarnigoine
- . garde un très bon souvenir puisque c'est à la Jarnigoine qu'elle a appris à parler le français
- . a le projet de retourner en formation et éventuellement travailler quand les enfants seront tous en âge scolaire.

Nom: Nicole

Âge: 47 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale depuis de nombreuses années

- . est allée à l'école jusqu'à la fin du primaire qu'elle n'a pas complété
- . avait beaucoup de difficultés, autant en français qu'en calcul
- . elle avait 16 ans lorsqu'elle a finalement abandonné l'école, parce qu'elle était enceinte
- . elle est demeurée toujours dans le même quartier (Hochelaga-Maisonneuve) avec ses parents avec qui elle est restée jusqu'à un âge assez avancé
- . elle a eu trois enfants avec un père qui était peu présent. Elle s'est séparée peu après la naissance du troisième
- . dans sa famille l'école n'était pas très valorisée
- . elle vit maintenant avec ses deux derniers qui ont 24 et 19 ans
- . entourée de travailleurs sociaux, elle a tôt fait de faire le tour des services communautaires: le Centre Lartigue (où elle a complété ses 2 000 heures d'alpha), le Tour de lire, puis la Jarnigoine qu'elle a fréquenté 3 ans (de 1994 à 1997). Elle prend maintenant des cours de couture au PEC (Pavillon d'éducation communautaire dans son quartier) après avoir fréquenté pendant un certain temps le Centre Lajeunesse dans Villeray
- . elle se sent très satisfaite de ce qu'elle a appris à la Jarnigoine. Par contre, elle admet continuer à avoir des problèmes avec le calcul. Avec la lecture elle arrive à se débrouiller assez bien.
- . À la Jarnigoine, elle se sentait comme chez-elle, elle pouvait oublier ses tracas
- . elle a arrêté l'alpha parce qu'elle avait atteint ses 2 000 heures mais aussi parce qu'elle avait des problèmes de santé et le transport commençait à lui peser
- . elle reviendrait à la Jarnigoine si ce n'était de ses cours de couture qu'elle adore

Nom: Georges

Âge: 73 ans

Langue maternelle: Français

Occupation: Retraité depuis 1991

- . septième d'une famille de dix enfants, il est allé à l'école jusqu'à l'âge de 17 ans.
- . son père, d'origine antillaise était tabaconiste; il fabriquait des cigares à la main
- . il a doublé ses années scolaires à quelques reprises
- . à 17 ans, il trouve un premier travail dans une manufacture où il apprend le métier d'électricien.
Travail qu'il a conservé pendant 14 ans
- . marié en 1948 (alors qu'il avait 23 ans) il eu trois enfants. Il s'est séparé en 1975 et vit maintenant avec une femme qui partage ses goûts pour les loisirs actifs (camping, golf etc.).
- . en 1956, il laisse la compagnie pour laquelle il travaille (la BEPCO) pour gagner les chemins de fer. Il travaillera pour le Canadien Pacifique pendant 10 ans.
- . après 10 ans, il trouva un nouvel emploi avec de meilleures conditions de travail à Avion Électrique où il demeurera pendant 25 ans (de 1966 jusqu'à 1991)
- . malgré ses problèmes avec la lecture et l'écriture, il fit partie du comité de négociation de l'entreprise de 1977 à 1980)
- . en 1995, en partie pour combler son besoin de rencontrer du monde, il s'inscrit à des ateliers d'alphabétisation à la Jarnigoine
- . étant assez avancé, il n'est demeuré qu'une session. Il a abandonné parce qu'il avait atteint le niveau supérieur des ateliers offerts
- . il n'a pas continué au secondaire parce que cela n'avait jamais été son objectif
- . il a beaucoup aimé son expérience à la Jarnigoine
- . n'a jamais fait de bénévolat sinon au niveau de l'organisation des activités de son association de caravanning

Nom: Diran

Âge: 48 ans

Langue maternelle: Arménien

Occupation: Bénéficiaire de l'aide sociale depuis 1992

- . originaire d'Arménie, il vient d'une famille nombreuse
- . il est allé à l'école jusqu'à la 7^{ème} année qu'il a complété même s'il avait des problèmes d'apprentissage (surtout avec les mathématiques)
- . il est arrivé au Québec en 1974.
- . depuis son arrivée jusqu'en 1992, il n'a jamais cessé de travailler.
- . tout d'abord comme pompiste puis dans une manufacture de vêtements sur la rue Chabanel
- . à son arrivée en 1974, il prit des cours de français au COFI pendant six mois puis quelques cours auprès de la communauté arménienne
- . il a été marié deux fois: le premier mariage eut lieu en 1982 et dura un an et demi. Le second en 1986 pour parrainer une arménienne qui voulait immigrer fut rompu en 1992
- . au total, il eut trois enfants
- . en 1982, il acheta une petite cordonnerie à Pointe-aux-trembles qu'il garda 9 ans
- . en 1991, vivant seul (mais il s'occupe de ses deux parents qui ont peu de contacts avec l'extérieur) se sentant fatigué et voulant prendre un peu de repos, il décida de vendre son commerce
- . il vendit à perte et flamba la moitié du produit de la vente dans un voyage aux Antilles
- . au retour, il s'aperçut que le marché du travail était plus difficile qu'il ne l'avait prévu. Ne pouvant avoir accès au chômage (il était son propre employeur), et n'ayant pas complété son secondaire V, il dut se résoudre à demander de l'aide sociale
- . en 1993, il décide de retourner prendre des cours
- . l'agent d'aide sociale l'orienta vers la Jarnigoine
- . il a pu profiter d'une allocation de formation mais là n'était pas sa motivation
- . à l'inscription, on le plaça au premier niveau. Il gravit tous les échelons un à un pendant les deux années qu'il passa à la Jarnigoine
- . il a tout aimé de la Jarnigoine: le contenu, l'encadrement..
- . en 1995, ayant atteint le dernier niveau offert, il décide de s'inscrire au Centre Champagnat afin de terminer son secondaire
- . ça va bien jusqu'à ce qu'il se bute à l'algèbre: il décide alors de tout abandonner (après un an et demi)
- . pour l'instant, il n'a pas de projet précis

- . il pourrait revenir en formation puisqu'il lui reste des heures (sur le 2 000 heures?) mais se sent découragé à l'idée de l'âge qu'il aura à la fin s'il s'oriente vers le secondaire
- . par contre, il serait prêt à suivre une formation qui lui permettrait d'avoir un métier

Nom: Jacobo

Âge: 44 ans

Langue maternelle: Espagnol

Occupation: Chômeur

- . originaire du Salvador, Jacobo vient d'une famille paysanne de trois enfants
- . il va à l'école à l'occasion pendant 4 ans (il dit qu'il est alphabétisé dans sa langue maternelle)
- . il vit au Québec depuis 1982
- . à son arrivée à Sherbrooke, il prend quelques cours de français au COFI mais n'apprend pas beaucoup: "trop préoccupé dans sa tête" qu'il dit
- . marié et divorcé il a 4 enfants dont le plus jeune a 18 ans (il a eu son premier enfant à l'âge de 17 ans). Il demeure seul depuis 1991
- . il déménage à Montréal peu après où il trouve un emploi dans une compagnie qui fabrique des freins
- . il travaille ensuite pour une autre compagnie qui décide de déménager à Dorion. Jacobo ne peut suivre parce qu'il n'a pas d'auto. Il perd son emploi en 1994
- . en 1995, il décide de prendre des cours de français. Il s'inscrit à la Jarnigoine qu'il fréquente pendant 1 an et demi
- . à la Jarnigoine, il aime tout: le personnel, le contenu des cours, les gens qui fréquentent l'organisme, les sorties...
- . il abandonne au début 97 pour prendre un travail saisonnier dans le domaine agricole qui l'amène en campagne, à St-Rémi
- . il dit n'avoir jamais songé à reprendre ses cours de français parce qu'il croyait que les cours ne se donnaient plus
- . dans le travail manuel qu'il fait, il dit ne pas avoir à lire et écrire
- . il se débrouille bien au niveau de l'oral et du calcul (surtout mental). C'est surtout sur le plan de l'écriture que c'est difficile

RENCONTRES AVEC LES GROUPES COMMUNAUTAIRES DU QUARTIER

Nous avons rencontré treize groupes communautaires tous membres du Conseil communautaire de Villeray et deux organismes gouvernementaux soit le CLSC Villeray et le Centre emploi Québec de Parc Extension (anciennement le Centre travail Québec). On trouvera dans les pages qui suivent le compte-rendu de chacune des rencontres sauf celle que nous avons eue avec la représentante du Centre Emploi Québec. Cette rencontre en était une d'information générale concernant les différentes formes de support apporté aux prestataires de l'aide sociale qui veulent travailler.

Malheureusement, comme les programmes sont présentement dans le collimateur, nous n'avons pas eu de réponses claires à nos questions. Il est ressorti par contre que les Centre Emploi Québec sont ouverts à toutes initiatives qui puissent aider les gens à gagner le marché du travail.

L'objectif de ces rencontres était de vérifier dans un premier temps la compréhension qu'avaient les organismes de la problématique de l'analphabétisme dans le quartier puis de voir à travers les activités qu'ils menaient, les liens possibles à développer avec la Jarnigoine. Un questionnaire d'une vingtaine de questions servait de base de discussion. Comme pour les rencontres avec les ex-participants, le questionnaire servait davantage de canevas d'entrevue puisque nous voulions garder toute la latitude quant aux sujets abordés. Les entrevues duraient en général une heure.

Connaissance de la Jarnigoine et de la problématique de l'analphabétisme

Tout le monde connaissait la Jarnigoine ne serait-ce qu'à cause de la présence de Francine St-Germain au sein du Conseil communautaire de Villeray. Seule l'agente de formation du Centre emploi Québec de Parc Extension n'en avait jamais entendu parler principalement parce que la Jarnigoine n'a plus d'entente de services avec eux. Il faut dire également que le branle-bas de combat que ne cessent de connaître ces instances n'est pas très propice à une très grande connaissance des organismes du milieu. Même si les groupes se retrouvent au sein du même conseil communautaire, ils ne se connaissent pas très bien pour autant. En effet, il a été dit à la dernière évaluation du Conseil en mai dernier que les groupes aimeraient prendre le temps de mieux se connaître et de s'échanger des services. Mais la réalité du Conseil fait en sorte que les groupes se retrouvent mobilisés par les enjeux qui touchent l'ensemble du quartier tels que l'alimentation et le logement et ne trouvent plus d'espace pour autre chose.

Tout de même, l'ensemble des groupes rencontrés savent que la Jarnigoine offre des ateliers d'alphabétisation aux personnes dont le français est la langue maternelle mais on confond facilement alphabétisation et francisation. Ainsi, on croit qu'un immigrant qui ne sait parler le français peut suivre un cours d'alphabétisation. On était très peu au courant que la Jarnigoine offrait des cours de francisation et encore moins qu'elle offrait des ateliers d'alphabétisation en espagnol.

Les principaux contacts identifiés avec les groupes se résument à de l'échange de dépliants, de rencontres sporadiques pour faire connaître les services offerts (le BRAS, le Comptoir Notre-Dame du Rosaire) ou encore des références qu'on fait à l'occasion (Maison des femmes d'ici et d'ailleurs). Un seul groupe entretient des liens plus serrés avec la Jarnigoine soit la Jouthèque à travers le projet d'aide aux devoirs mis sur pied au printemps 1998.

Le travailleur communautaire du CLSC et le responsable du Conseil communautaire de Villeray ont émis le commentaire que depuis sa création en 1985, la Jarnigoine était assez à l'écart de la vie du quartier. Aller jusqu'à ce que l'organisme s'implique au sein du Conseil communautaire, on entendait peu parler de lui sinon à travers les communiqués de début de saison que la Jarnigoine faisait paraître dans les journaux locaux pour faire connaître ses activités. Il faut dire à la décharge des trois formatrices du groupe que le travail de formation mobilise à lui seul l'essentiel des énergies et que tout le travail de représentation et de défense s'est fait jusqu'à tout dernièrement en grande partie à travers l'implication au sein du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), principal interlocuteur auprès des médias et du gouvernement à l'échelle provinciale.

Par contre l'ensemble des organismes avaient une idée assez claire du type de personnes que la Jarnigoine rejoignait ainsi qu'une assez bonne connaissance de la problématique de l'analphabétisme et de l'ampleur qu'elle avait dans le quartier. On croit que les personnes analphabètes se retrouvent principalement au sein du groupe des 40 ans et plus, bien qu'on reconnait que de plus en plus de jeunes se révèlent incapables de fonctionner de façon adéquate avec l'écrit. On pense également qu'une grande partie des personnes immigrantes du quartier sont susceptibles d'éprouver des problèmes avec l'écrit parce que pour elles le français est une deuxième langue sinon une troisième. Mais on ignore tout à fait dans quelle proportion ces nouveaux arrivants pourraient éprouver des problèmes dans leur langue maternelle.

Au chapitre de l'immigration, on surestime de façon générale la proportion d'immigrants dans le quartier. Certains vont même jusqu'à parler de 50% de la population globale alors que d'après les

dernières données du recensement (1996) on évalue les personnes immigrantes et les résidents non permanents autour de 30% (ce qui n'englobe pas les personnes sans statuts).

Pour ce qui est des liens que la Jarnigoine pourrait entretenir autant avec la commission scolaire qu'avec les organismes gouvernementaux, tout le monde devine qu'il s'agit de liens de références ou de services et que nul doute que la Jarnigoine est autonome dans sa façon de gérer l'organisme.

Les organismes du quartier et les personnes analphabètes

Une des questions importantes pour la Jarnigoine était de savoir si les groupes sont en mesure de dépister les personnes analphabètes qui s'adressent à eux et éventuellement s'ils pouvaient les référer. La réponse est unanime. Tout le monde convient avoir reconnu à un moment ou à un autre dans leur travail, certaines personnes manifestement analphabètes. Que ce soit lors de la passation d'un questionnaire ou d'un formulaire, la prise de notes pour un comité, il est facile de reconnaître les gens qui ont des problèmes avec la lecture et l'écriture. Mais comme le mentionnait une intervenante, il est tout aussi délicat de parler du problème d'analphabétisme que d'alcoolisme. Tant que la personne ne s'ouvre pas sur cette question, on n'ose pas l'aborder. On ne peut, dans le cadre d'un service donné ou d'une activité spécifique aborder de plein front une question aussi personnelle. Il faut tout d'abord créer un lien de confiance et cela prend du temps. Une autre intervenante qui rencontre bon nombre de personnes sous-scolarisées dans le cadre de son travail raconte qu'il est déjà assez difficile de recruter des membres sans risquer de les perdre en parlant d'un problème qu'ils ne veulent pas aborder.

C'est un peu différent avec les personnes immigrantes. En général elles n'éprouvent aucun problème à admettre qu'elles ne peuvent lire et écrire en français. Ce qui n'implique pas qu'elles admettent être analphabètes dans leur langue maternelle. Mais au moins, on peut les référer à un centre de francisation.

Seul l'ACEF du Nord disait avoir très peu de contacts avec les personnes analphabètes du fait que pour avoir accès à leurs services il fallait savoir lire, écrire et compter. On est conscient qu'une partie de la population du quartier est laissée pour compte. Par contre, l'ACEF de Lanaudière a produit un guide intitulé "Alpha-Budget" destiné aux personnes analphabètes. Il s'agit d'un outil

qui nécessite toutefois une démarche de groupe que seul un organisme d'alphabétisation est en mesure d'encadrer.

Les organismes communautaires du quartier rejoignent la partie de la population la plus démunie, aux prises avec des problèmes divers qui nécessitent souvent une intervention de première ligne. Les gens viennent consulter ces groupes pour obtenir un service précis à un problème précis. Le problème de l'analphabétisme est un problème de fond lié à la pauvreté. Une intervention de quelques jours ne suffit pas à le résoudre. Il commande une démarche à long terme que nombre de personnes ne sont pas prêtes à entreprendre. Les jeunes mères qui fréquentent la Jouthèque et le BCJ ne disposent pas du temps nécessaire pour se former. Tout au plus concèdent-elles de participer à l'occasion à quelques formations qui ne leur demandent que quelques heures par semaine. Les personnes assistées sociales qui fréquentent le BRAS veulent avoir des réponses à leurs questions touchant leurs prestations et leurs droits. Les personnes qui visitent le comptoir Notre-Dame du Rosaire ou qui participent aux activités de la Maison de quartier ont besoin de se vêtir et de s'alimenter. Il en va de même pour l'ensemble des organismes.

L'image qu'on se fait de la personne analphabète peut elle aussi contribuer à dissuader ceux et celles qui pourraient avoir besoin d'alphabétisation. Plusieurs organismes ont reconnu avoir l'image de la personne analphabète comme vivant seule, sans responsabilité familiale et donc ayant tout le loisir d'aller s'asseoir vingt heures par semaine sur les bancs de l'école. Cette image semble être très présente chez les jeunes. Donc, si on a moins de 30 ans, que l'on est responsable d'une famille et que l'on travaille (ou pas), on a très peu de chance de s'identifier à cette image.

On fait donc face ici à un dilemme de taille. D'une part, les gens (surtout les jeunes) disent ne pas avoir le temps nécessaire pour s'alphabétiser. Et d'autre part, il faut que ça aille vite... Comment peut-on concilier les deux?

Comme on peut le voir, il serait vain de compter sur la référence directe pour rejoindre les personnes qui pourraient avoir besoin de services d'alphabétisation. Si ce n'est pas possible de le faire directement, pourquoi ne pas penser le faire indirectement? Mais pour cela il faut que la Jarnigoine s'ouvre aux groupes et à leurs activités. Il faut que l'alphabétisation déborde des locaux de la rue St-Denis. Il faut rejoindre les personnes là où elles sont, c'est-à-dire dans les groupes communautaires.

Lors de nos rencontres, tous les groupes ont démontré une ouverture à développer une forme ou une autre de partenariat avec la Jarnigoine. Il ne s'agit pas de former des ateliers dans chacun des groupes du quartier mais plutôt de voir comment à travers les activités déjà existantes on peut introduire l'alphabétisation. Non pas comme une démarche soutenue nécessitant un investissement majeur en terme de temps et d'énergie mais plutôt comme un moyen pour devenir plus autonome, un outil qu'on peut développer partout, tout le temps.

On trouvera dans la partie qui suit la liste des activités et des services offerts par chacun des groupes rencontrés et nous essaierons d'identifier comment la Jarnigoine peut s'insérer dans ceux-ci.

Naturellement, ces pistes d'actions ne remettent nullement en question le travail actuel de la Jarnigoine, il sera toujours pertinent d'offrir pour ceux qui le désirent des ateliers qui s'inscrivent dans une démarche soutenue. Il faut considérer les formes de partenariat proposé comme autant de façons d'élargir le bassin de la population pour qui l'alphabétisation n'est plus considérée seulement comme une forme de rattrapage scolaire mais une façon d'actualiser le potentiel humain.

La Maison de quartier Villeray

Personne rencontrée: Denise Martin

Objectifs de l'organisme

Le groupe existe depuis 1989 et compte aujourd'hui 4 permanentes. Son objectif est d'offrir aux résidents de Villeray qui vivent l'isolement social et économique des activités favorisant la création de liens d'entraide et de solidarité dans le but d'une prise en main individuelle et collective contribuant à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Principales activités

Située au 660 Villeray, la Maison de quartier possède un grand local communautaire servant de lieu de rencontres qu'on prête aussi aux autres groupes de la bâtisse. Cette salle sert souvent de porte d'entrée aux autres services de l'organisme.

Jusqu'en 1994, le groupe offrait principalement du dépannage alimentaire. Au fil des ans, on a ajouté:

- . un volet d'éducation à travers l'alimentation;
- . des ateliers de cuisine communautaire familiale-,
- . des cafés-causeries sur des sujets divers;
- . la production du Journal "La Tablée";
- . et des formations sur l'ordinateur, (cette activité rejoint davantage des femmes).

L'ensemble des activités touchent plusieurs centaines de personnes par année bien qu'on rejoigne très peu de personnes immigrantes. Les participants sont surtout des personnes seules (surtout des hommes) vivant des problèmes de santé divers (physique et mentale). Souvent ils participent aussi aux activités du Café Chrétien et des Alcooliques Anonymes (les midis Villeray) au sous-sol de l'église.

Projets spéciaux

Depuis l'hiver 1997, le groupe bénéficie d'un programme FAMO (Fonds d'adaptation de la main-d'oeuvre) qui se traduit par une formation d'aide cuisinier doublée d'une formation de type développement social et personnel. Il s'agit d'une formation de 20 heures offerte pendant 18 semaines (360 heures). La première expérience a permis de former 2 groupes de 6 personnes qui bénéficiaient pour cela d'une allocation de formation de 100\$ par mois.

La Maison de quartier reconduit le projet pour une autre année mais elle a dû repousser la date du début de la formation à l'automne car elle a eu du mal à recruter ses participants. On était en mai et il était difficile à cette saison de recruter. Même si les participants sont sous-scolarisés (surtout des hommes d'origine québécoise) ils réussissent à se débrouiller en français et en calcul. Ainsi, on n'a pas cru bon ajouter un volet "alpha" à la formation.

Liens avec les autres organismes du quartier

L'organisme est membre du Conseil communautaire et siège à la Table de concertation sur l'alimentation (participe entre autres à la gestion collective des équipements). Il assure l'approvisionnement en denrées alimentaires de certains projets ("Un été en Art" de l'îlot Rousselot, fournit la soupe populaire aux gens de COPATLA, etc.). Il entretient des contacts avec le Garde-Manger, le BRAS et l'Association des locataires (les groupes viennent animer des rencontres et on leur donne de la bouffe!). La Maison de quartier participe également au comité d'employabilité de la CDEC Centre-Nord (se penche entre autre sur l'avenir des Centres de développement locaux (CDL)).

Partenariat possible avec la Jarnigoine

- . On aimerait tout d'abord que la Jarnigoine puisse aider à recruter des gens pour le projet FAMO.
- . Il y aurait possibilité de faire appel à la Jarnigoine soit pour vulgariser des documents servant à la formation FAMO ou encore donner des volets de cette formation.
- . La Jarnigoine pourrait animer certains cafés rencontres.
- . Elle pourrait également assurer une collaboration pour la production sur ordinateur du journal "La Tablee".

Pastorale sociale de Villeray

Personne rencontrée: Isabel Barrera

Objectifs de l'organisme

La Pastorale sociale est une présence de l'église au monde d'aujourd'hui par un ensemble d'activités qui visent la promotion de la justice sociale, le respect des droits humains et la dignité de la personne.

Dans le quartier Villeray, elle travaille sur deux volets:

- . la lutte à l'appauvrissement;
- . et l'intégration des communautés culturelles dans le milieu social, communautaire et ecclésial.

La Pastorale travaille en lien avec l'Église locale et les organismes communautaires du milieu, en s'engageant sur différents projets et comités d'action.

Principales activités

La Pastorale est responsable du comptoir alimentaire. Elle y vend des denrées non-périssables et périssables pour les familles à faible revenu du quartier. Une centaine de familles par semaine bénéficient de ce service. À l'occasion des fêtes, elle organise un magasin partage qui rejoint autour de 600 familles. Récemment, elle a mis sur pied des activités de cuisine collective. La pastorale sociale participe étroitement à la réalisation de la semaine de citoyenneté qui a lieu à l'automne. Elle anime une fois par mois le Réseau Justice et Foi (qui regroupe 8 paroisses de Villeray), un groupe de chrétiens engagés socialement. Ils se réunissent pour partager et réfléchir, à la lumière de l'évangile, sur la situation socio-économique du Québec d'aujourd'hui.

Projets spéciaux

Tous les dimanches depuis quatre ans, on célèbre une messe bilingue (à la paroisse St-Grégoire-le-Grand) qui a pour objectif de rapprocher les communautés québécoise et latino-américaine. On

rejoint ainsi autour de 200 familles d'origine latine. Il y aussi la Célébration des Nations (le dimanche après Pâques) où l'ensemble des communautés du quartier sont invitées.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire. Il fait partie du comité sur la loi de l'aide sociale, le comité parrainage (un comité ad hoc pour dénoncer la loi qui oblige les parrains à rembourser ce qui a été versé au personnes parrainées). Il entretient des liens avec le comptoir Notre-Dame du Rosaire, avec le Patro le Prévost, la Maison de quartier ainsi qu'avec tous les groupes de femmes. La Pastorale est également très proche des communautés portugaises et haïtiennes du quartier. Par contre elle éprouve des difficultés à établir des liens avec la communauté italienne qui semble assez indépendante.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

- . À partir de septembre, participer à l'inscription des familles pour l'activité du magasin-partage qui a lieu en décembre.
- . Aider les personnes immigrantes (surtout latino) à remplir des formulaires. En ce moment c'est Isabel qui s'en occupe mais ce serait intéressant que ce soit la Jarnigoine qui fournisse ce service.
- . Assurer une présence plus soutenue au comptoir alimentaire car c'est une porte d'entrée pour les services du quartier.
- . Il faudrait structurer davantage les interventions auprès des personnes que l'on vise entre autres à travers les activités de la semaine de la citoyenneté.
- . Finalement, on aimerait mieux connaître quelle est l'approche privilégiée par la Jarnigoine auprès des différentes communautés culturelles.

La Rêvothèque

Personne rencontrée: André Thouin

Objectifs de l'organisme

Le groupe existe depuis 1988. La Rêvothèque vise à consolider les liens affectifs dans la famille et la complicité dans les apprentissages de chacun à travers le développement des moyens d'expression des enfants et des parents, et de la communication entre eux.

Principales activités

La Rêvothèque offre différents ateliers de base (8 ateliers de 2 heures) en dessin, théâtre, marionnette, récit oral et écriture aux parents qui ont des enfants entre 5 et 12 ans. On produit des récits illustrés et on organise des présentations publiques ou sur support vidéo.

Projets spéciaux

- . Animation dans certaines écoles du quartier, ateliers de création et de production multimédia (école Hélène Boulay où on retrouve une forte concentration d'élèves d'origine portugaise, école St-Gregoire);
- . animation avec Motivation-Jeunesse à la Polyvalente Lucien-Pagé;
- . animation dans les ruelles du quartier durant l'été;
- . animation intergénérationnelle (grand-parents/enfants/ados).

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire et il siège à la Table intersectorielle sur la famille.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

. Comme les activités de création impliquent la participation des parents (souvent peu scolarisés), il serait intéressant de vérifier à partir des réponses de ceux-ci aux travaux de leurs enfants, quels sont ceux qui pourraient avoir des problèmes avec la lecture et l'écriture.

. Une rencontre plus large pourrait aider à voir comment la Jarnigoine pourrait aider à intervenir auprès des parents peu scolarisés.

La Maison des grands-parents

Personne rencontrée: Clémence Racine

Objectifs de l'organisme

La Maison qui existe depuis 1992 est un regroupement de bénévoles aînés (une quarantaine très actifs) qui désirent s'impliquer auprès des jeunes et répondre aux besoins des familles du quartier. Ses objectifs sont:

- . supporter les aînés dans leurs actions communautaires;
- . créer des liens entre les générations afin de prévenir et de résoudre les conflits;
- . promouvoir l'entraide entre les familles et entre les générations;
- . revaloriser les aînés dans la société;
- . transmettre la connaissance du patrimoine par l'apprentissage de l'artisanat

Principales activités

La cuisine collective est un lieu de partage entre les parents, les enfants, les ados et les aînés. Elle répond à un besoin essentiel des familles, des aînés et des jeunes en difficulté économique. Par les ateliers de couture et d'artisanat, les aînés transmettent leurs connaissances aux diverses générations (ateliers bricolage pour les services de garde (10-12 ans), la Bricole Ste-Cécile). Les activités du comité participent aussi à l'autofinancement de la Maison. Par des jeux et des histoires, les aînés offrent aux enfants un contact affectif tout en les accompagnant dans leurs divers apprentissages. À l'accueil, les aînés transmettent au quotidien l'esprit d'entraide, d'attention et de chaleur de la Maison. Lors des brunchs culturels, la Maison présente un dimanche par mois, divers projets culturels.

Par le Réseau d'entraide familiale, une fois par semaine, des parents d'enfants d'âge préscolaire rencontrent une aînée avec qui ils discutent de problématiques liées à leur condition de vie pendant que des aînés s'occupent des enfants. Lors des activités ados/aînés, les adolescents démontrent un grand intérêt à échanger avec les aînés. Ces deux générations ont bien des points en commun dans leur relation avec la société (support aux décrocheurs du projet "Motivation Jeunesse" de l'école Lucien-Pagé ainsi qu'à travers les activités du service de Pastorale de cette dernière et de l'école Georges-Vanier);

Au moyen du journal, la Maison entretient un lien régulier avec ses membres, les individus et les organismes communautaires et institutionnels. Le journal est un moyen d'information, d'implication et d'identification. Les activités d'autofinancement sont souvent des occasions de regrouper les différentes générations: souper bénéfice, quilleton, bazar, mini-putt etc..

Après les classes, à l'aide aux devoirs, des aînés encadrés par un professeur aident des jeunes de l'école primaire à faire leurs devoirs. Les aînés leur apportent également un support moral et affectif;

À la Friperie/Bazar, la récupération de vêtements et d'accessoires de maison permet aux aînés d'offrir aux familles, à un coût minime, du matériel qui répond à leurs besoins.

Projets spéciaux

La fin du 20ème siècle sera marquée par l'Année internationale des aînés: 1999. Pour souligner cet événement, Partenariat-aînés 1999 s'est donné comme mandat de développer des projets qui feront ressortir l'apport socio-familial des aînés comme richesse pour la communauté.

Différents projets sont prévus:

- . création, écriture et production d'une pièce de théâtre intergénérationnelle;
- . développement de la Maison des grands-parents;
- . valorisation du rôle social et actif des aînés dans la société;
- . développement de rencontres intergénérationnelles.

Une stagiaire qui fait sa maîtrise en service social travaillera à la Maison pour un an à partir de septembre. Elle travaillera surtout à développer des activités de type intergénérationnel auprès des adolescents.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe siège à Solidarité Villeray. Il développe des activités intergénérationnelles avec le Bureau Consultation Jeunesse (BCJ). Contracte des ententes ponctuelles d'animation avec la Rêvothèque, fait de la référence par le biais du Réseau d'entraide familiale pour les formations YAP (Développement d'outils de compétences parentales).

Partenariat possible avec la Jarnigoine

. La Maison des grands-parents aimerait pouvoir rejoindre les aînés des autres cultures. Y aurait-il des liens possibles à établir avec les participants aînés de la Jarnigoine qui proviennent d'autres pays (entre autre en les amenant à participer aux Brunchs culturels de la Maison)?

. Jumeler les efforts des deux groupes en ce qui a trait à l'aide aux devoirs;

. Organiser des activités d'échanges entre aînés scolarisés et non-scolarisés;

. Participera la formation du programme "développement d'outils de compétences parentales" par le biais du Réseau d'entraide familiale;

. Explorer la possibilité de s'insérer aux travers les activités de cuisine collective (volet formation) ainsi que les activités intergénérationnelles.

Coopératout

Personne rencontrée: Louise Larocqne

Objectifs de l'organisme

L'organisme qui existe depuis 1997 s'est donné comme objectif d'offrir à la population, en complément au CLSC, des services d'entretiens ménagers:

- . aux personnes de 65 ans et plus en perte d'autonomie;
- . aux personnes de moins de 65 ans référées par le CLSC;
- . à la population en général selon le besoin.

(Un tarif horaire différent est facturé selon la situation).

Principales activités

Coopératout n'est pas un organisme d'insertion au marché du travail même s'il recrute ses travailleurs parmi les plus démunis. C'est une corporation qui forme des gens à offrir un service précis pour un besoin précis. Coopératout forme des travailleurs aptes à combler des emplois que l'on veut durables et de bonne qualité. Le groupe se veut ainsi comme une alternative au travail au noir.

Les travailleurs sont recrutés parmi les bénéficiaires de l'aide sociale et les personnes dites "sans chèque". L'entente établie avec le Centre Emploi Québec (anciennement SQDM) vise à créer 18 postes subventionnés sur deux ans (mais tout le monde doit être embauché la première année). À ce jour, quatorze personnes sont à l'emploi de Coopératout (11 préposés et 3 personnes à l'interne).

La formation qui est offerte à des groupes de 12 personnes provenant des 8 groupes membres de la Corporation d'aide domestique de l'île de Montréal (COADIM) est donnée par la CSDM (Commission scolaire de Montréal anciennement CECM) et payée par la Régie régionale de santé et services sociaux (RRSSS). Elle dure 5 semaines à raison de 3 journées de 7 heures (pour un total de 105 heures). On forme ainsi une dizaine de groupes par année. Après une probation de six mois, les travailleurs sont embauchés.

Le programme englobe naturellement la formation technique mais aussi des thèmes tels que la confidentialité, l'éthique professionnelle etc.. Mais on ne donne pas de formation ni en français ni

en calcul de base. D'ailleurs on n'évalue pas ces compétences au moment de la première rencontre avec les candidats. On estime que pour être en mesure de suivre la formation, il faut être alphabétisé. Dans l'état actuel, on ne pourrait pas assurer d'encadrement pour des personnes qui ont des problèmes avec la lecture et l'écriture.

Projets spéciaux

En plus de l'organisme qui représente 111e de Montréal, les Corporations d'aide-domestiques de Montréal (COADIM), on est train de mettre sur pied un organisme à l'échelle provinciale. On retrouvera là l'ensemble des partenaires gouvernementaux et communautaires impliqués dans le développement de l'économie sociale.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe siège à Solidarité Villeray et cohabite avec un ensemble de groupes communautaires du quartier au 660 Villeray. Les membres du conseil d'administration sont des représentants des groupes du milieu.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

On reconnaît qu'il y a une faille dans la formation: certains volets touchant les compétences dites génériques devraient être développés. On pense entre autre aux compétences très utiles pour le marché du travail:

- . S'adapter au changement
 - . Prendre des responsabilités
 - . Savoir travailler en équipe (les relations interpersonnelles)
 - . Faire preuve de persévérance
 - . Savoir s'organiser
 - . Pouvoir travailler sous pression
 - . Avoir confiance en soi
 - . Faire preuve de débrouillardise
 - . Avoir le sens de l'observation.
- Et de façon plus large, le fonctionnement démocratique de nos organismes.

Le comité formation du COADIM se penchera cet automne sur cette question. Il serait intéressant que la Jarnigoine fasse profiter de son expérience dans ces domaines les groupes impliqués dans la formation professionnelle des adultes du quartier.

Éventuellement, les personnes sélectionnées pour la formation devraient peut-être passer un test pour évaluer leurs compétences en lecture, écriture et calcul. Nous n'avons pas discuté de cette possibilité avec Mme. Larocque mais si cela s'avérait nécessaire, il serait bon que Coopératout puisse faire appel aux services de la Jarnigoine qui a développé une expertise en ce domaine.

Pour Coopératout, il est intéressant de pouvoir compter sur les services d'un préposé sachant parler plus d'une langue. Il serait bon de faire connaître les opportunités de métier offertes par cet organisme aux participants de la Jarnigoine issues des communautés culturelles.

Sur le plan de la clientèle, Coopératout a du mal à rejoindre les personnes des communautés culturelles. Elles ne font pas ou peu appel aux services. Comme le bouche à oreille est une bonne façon de faire connaître un service, il serait bon que les participants de la Jarnigoine soient au courant que Coopératout existe pour en parler autour d'eux...

L'ACEF du nord

Personne rencontrée: Hélène Talbot

Objectifs de l'organisme

L'ACEF du Nord est un organisme communautaire sans but lucratif, spécialisé dans les domaines du budget, du crédit et de la consommation. Outre les nombreux services qu'elle propose, l'ACEF oeuvre pour la défense des droits des consommateurs et pour le développement d'une société plus juste.

Principales activités

- . La consultation budgétaire: pour trouver une solution aux problèmes d'endettement Les consultations peuvent se faire de façon individuelle ou en groupe. Ainsi, on rencontre des groupes de personnes assistées sociales un après-midi aux deux semaines pour discuter des types de dettes et leur solutions mais aussi pour parler des lois, des droits etc.;
- . Les cours sur le budget: pour une meilleure gestion du budget personnel et familial. Offerts à tous ceux qui le désirent en série de cinq rencontres. Des travailleurs autonomes ainsi que des gens sur le marché du travail trouvent aussi des réponses à leurs besoins;
- . Les rencontres d'information: sur le budget, le crédit, l'endettement et la consommation, destinées à tous les groupes qui en font la demande;
- . Le service d'aide aux consommateurs: pour régler rapidement des litiges;
- . Les soirées ACEF: des soirées d'information sur des sujets d'actualité en consommation;
- . Le centre de documentation: une banque d'informations portant sur la consommation;
- . Sur le volet "défense des droits", on travaille sur le plan national sur des dossiers concernant le chômage, la faillite ainsi que la loi sur l'aide sociale.

Publications

- . Le bulletin de l'ACEF du Nord: publié quatre fois par année, offre un compte-rendu des principaux événements de l'actualité dans le domaine de la consommation;
- . Comptes pour tous: une méthode budgétaire complète, simple et efficace pour la gestion des finances personnelles;

. À propos de la consommation "Pour des choix éclairés": un guide d'information sur divers aspects de la consommation spécialement destiné aux nouveaux arrivants.

Projets spéciaux

Présentement le suivi budgétaire se fait de façon individuelle mais on pense le faire prochainement sous forme de rencontres de groupe. L'ACEF de Lanaudière a créé un outil intitulé "Alpha-Budget" destiné aux personnes analphabètes. On peut se le procurer en appelant le (450) 756-1330 et en demandant Lise Dalpé.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire;

Partenariat possible avec la Jarnigoine

L'ACEF éprouve des difficultés à rejoindre les personnes analphabètes en général et les personnes immigrantes en particulier. Mme. Talbot nous mentionnait les problèmes qu'ils avaient à rejoindre la population de Parc-Extension qui fait pourtant partie de leur territoire.

La principale barrière identifiée est que les personnes qui désirent suivre les cours sur le budget doivent savoir lire, écrire et calculer. Pour celles qui ont des problèmes, il y a toujours le matériel conçu par l'équipe de Lanaudière. Mais son utilisation nécessite une démarche encadrée. La Jarnigoine peut donc utiliser ce matériel et proposer des ateliers sur le budget aux gens qui le désirent L'ACEF peut faire connaître cette possibilité aux personnes analphabètes ou peu à l'aise avec l'écrit qui font appel à ses services.

Centre des femmes d'ici et d'ailleurs
Personne rencontrée: Hélène Ouellette

Objectifs de l'organisme

Le centre est un lieu d'échanges pour les femmes de toute origine. Dans une approche féministe, il permet aux femmes de se connaître, de s'apprécier et de créer des liens de solidarité, de mettre en commun leurs réflexions et leurs actions pour améliorer leurs conditions de vie et de travail.

Le centre donne aussi aux femmes du quartier l'occasion de réaliser en groupe des activités et des projets éducatifs et sociaux, de s'informer sur leurs droits tout en s'entraidant dans le développement de leur autonomie.

Principales activités

La Maison des femmes d'ici et d'ailleurs offre les services suivants:

- . Accueil, référence, consultation individuelle;
- . centre de documentation;
- . "Jumelles d'ici et d'ailleurs": programme de jumelage interculturel;
- . "La boîte des savoirs-faire": réseau d'échange de services;
- . petits déjeuners-causeries;
- . soupers internationaux mensuels;
- . les après-midi libres;
- . cours de français langue seconde;
- . ateliers divers, fêtes et sorties.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire. Il a des liens de références avec plusieurs organismes dont le Bureau de Consultation Jeunesse, la Maison de quartier ainsi qu'avec la Jouthèque et le Patro Le Prévost. Il participe ponctuellement à diverses activités (Vigile, marche des

femmes contre la pauvreté), dans le cadre de grands dossiers (réforme de l'aide sociale). Travaille avec le COFI pour les projets de jumelage ainsi qu'avec le comptoir alimentaire (réserve de denrées pour les femmes membres du centre).

Partenariat possible avec la Jarnigoine

. Dans le cadre des projets de jumelage, il serait intéressant de mettre en contact les femmes immigrantes qui participent aux activités de la Jarnigoine avec les femmes d'origine québécoise du centre des femmes et vice versa (des femmes immigrantes du centre des femmes avec les femmes d'origine québécoise qui fréquentent la Jarnigoine);

. Développer une entente entre le centre des femmes et la Jarnigoine en ce qui concerne les ateliers de francisation. On pourrait penser à regrouper les services;

. La Jarnigoine pourrait penser offrir des ateliers aux femmes immigrantes qui travaillent dans les manufactures du quartier un peu sur le modèle du projet du Bouclier d'Athena qui offre des ateliers d'alpha à des ouvrières d'origine grecque (on peut les rejoindre au 274-8117).

Patro Le Prévost

Personne rencontrée: Sylvie Lemire

Objectifs de l'organisme

Le Patro Le Prévost est un centre communautaire et de loisirs ouvert à la population. Marqué par un esprit d'entraide entre ses membres, son but est de créer un milieu favorable au développement de la personne, à l'épanouissement de la famille, à l'éveil d'une conscience sociale et à la découverte du Christ et de son message. La mission de l'organisme comporte trois objectifs essentiels: éducatif, caritatif et pastoral.

Principales activités

Secteur Loisirs:

- . les camps de jour pour les jeunes durant l'été touchent quelque 1 200 jeunes entre 5 et 13 ans;
- . les activités récréatives diverses touchent 400 jeunes de 14 à 18 ans et autour de 600 adultes l'année durant. On compte autour de 250 personnes de plus de 55 ans;
- . les activités de "Madame prend congé" rejoint autour de 200 personnes au total. Il s'agit d'activités offertes tous les mercredis aux mères déjeunes enfants qui désirent prendre un répit On rejoint surtout des mères cheffes de famille monoparentale.

Secteur communautaire:

- . le magasin-partage (en collaboration avec la Pastorale sociale) qui rejoint autour de 600 familles à l'occasion des fêtes;
- . le service de l'impôt qui profite à quelque 400 personnes (dont bon nombre sous-scolarisées);
- . accueil-référence pour des services de toutes sortes;
- . conférences diverses et expertise communautaire au service de la communauté.

Projets spéciaux

- . la bibliothèque de rue. qui s'est mérité le Prix Lucien Paquet est organisé avec ATD Quart Monde (ATD pour "aide à toutes détresses"); deux fois par semaine durant les jours d'été, on amène des livres dans certaines ruelles du quartier pour pallier au fait que les jeunes de milieux défavorisés ne fréquentent pas les bibliothèques. Les contacts avec les parents des jeunes sont ainsi favorisés;
- . l'aide aux devoirs (qui est issue de l'expérience de la bibliothèque de rue) à l'école St-Gabriel Lallemand. Six bénévoles assistent une vingtaine d'élèves les lundis et mercredis à faire leurs devoirs tout au long de l'année scolaire. Du lundi au jeudi le même service est ouvert à tous dans les locaux du Patro;
- . les travaux communautaires et compensatoires permettent aux personnes aux prises avec des dettes liées à des contraventions non-payées de purger leur peine de façon socialement utile. On calcule que ces activités représentent autour de 7 000 heures de bénévolat par année;
- . semaines thématiques qui sont autant d'occasions d'activités autour de questions touchant la citoyenneté (interculturalisme, la famille, le français etc.).

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire. Il assure des liens de représentation pour Centraide et offre du soutien communautaire à la réalisation d'activités qui touchent l'ensemble de la population. Ainsi, il a des liens avec une multitude d'organismes du quartier.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Le Patro Le Prévost est omniprésent dans Villeray. Il entretient des liens avec plusieurs organismes du quartier et est toujours ouvert pour en développer de nouveaux. Ainsi, il serait intéressant de voir la possibilité pour la Jarnigoine de s'intégrer aux activités de l'aide aux devoirs ainsi que celles touchant la bibliothèque de rue qui nous semble être une excellente façon de rejoindre la population la plus démunie dans son rapport avec l'écrit Une participation au service de l'impôt pourrait être également une autre porte d'entrée.

Une autre piste à explorer serait la possibilité d'établir des liens avec les responsables de la bibliothèque du Patro qui se veut un lieu privilégié de loisir pour les jeunes et les familles qui fréquentent le centre (la Jouthèque est en lien avec la bibliothèque).

À venir jusqu'à maintenant, le Patro référait au centre Alpha Ste-Anne (la CASA) et à la Maisonnée toute personne qui éprouvait des lacunes sur le plan de la lecture et de l'écriture (immigrants ou québécois de souche) ne connaissant pas suffisamment la Jarnigoine pour la compter parmi les ressources possibles. Il serait peut-être intéressant d'entrer en contact avec ces organismes pour voir la possibilité de jumeler certaines formations (alpha et francisation).

Centre d'orientation et de prévention d'alcoolisme et de toxicomanie latino-américain (COPATLA)

Personne rencontrée: José Calderon

Objectifs de l'organisme

Le groupe, qui existe depuis 1989 poursuit les objectifs suivants:

- . Informer la communauté sur l'aspect bio-psycho-social de la dépendance à l'alcool et aux drogues;
- . aider les jeunes adultes et leurs familles impliqués dans la consommation excessive à trouver des solutions efficaces pour sortir de la dépendance;
- . aider à l'intégration de la population latino à travers des activités socioculturelles et de loisirs.

Principales activités

Bien qu'il s'adresse de façon majoritaire à la communauté latino-américaine, le centre offre aussi ses services aux communautés italienne et portugaise. Quelquefois on retrouve même des personnes d'origine québécoise de langue française. À travers l'ensemble des activités, on rejoint autour de 150 personnes par année, la plupart des hommes de plus de 20 ans qui ont des familles. Ces personnes sont quelquefois référées par la cour ou viennent dans le cadre de travaux compensatoires. Les principales activités du Centre sont:

- . séances d'information sur la toxicomanie;
- . entrevues d'évaluation et suivis thérapeutiques;
- . réunions de groupe;
- . références à d'autres institutions de santé;
- . rencontres sociales et de loisirs;
- . distribution alimentaire.

Projets spéciaux

Un projet Défi 98 de prévention auprès des jeunes adolescents d'origine latine, en lien avec d'autres organismes (Dollard Cormier, CLSC Villeray, Pacte de Rue, et le Comité priorité Jeunesse qui regroupe autour de 15 organismes du quartier).

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire. Il entretient des liens ponctuels dans le cadre de projets spéciaux avec plusieurs organismes.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Selon le responsable de COPATLA, il y aurait très peu de personnes analphabètes parmi les gens qui fréquentent le centre. Par contre, plusieurs ont des problèmes avec le français en tant que langue seconde. L'année dernière on a donné un cours de français pendant quelques mois pour les membres. Mais à cause d'un problème de ressources, on a référé les gens à la CASA. C'est donc qu'il y a un réel besoin de francisation chez certains usagers. On pourrait référer ces personnes tout aussi bien à la Jarnigoine ou encore que la Jarnigoine aille donner le service dans les lieux mêmes où les gens se rencontrent

Il est intéressant de souligner que le responsable fait un rapprochement entre les stratégies développées pour rejoindre les personnes aux prises avec des problèmes d'alcool et celles pour rejoindre les personnes analphabètes; Les personnes n'avouent pas facilement leur problème. Il faut les mettre en confiance et dédramatiser la situation avant d'entreprendre quoi que ce soit La plupart des personnes qui viennent au COPATLA ne le font pas de gaieté de coeur. Elles ont dû reconnaître qu'elles faisaient face à un cul de sac avant de décider de se prendre en main.

Bureau de ressources des assistées sociaux (BRAS Villeray)

Personne rencontrée: Denise Lacombe

Objectifs de l'organisme

L'organisme a pour mandat d'informer les bénéficiaires de l'aide sociale du quartier Villeray en ce qui concerne l'application de la loi de la Sécurité du revenu, sur leurs droits et leurs obligations envers les mesures imposées par le ministère de l'emploi et de la solidarité, ainsi que sur les services et ressources du milieu et d'ailleurs.

Principales activités

Les services sont offerts en quatre langues: français, espagnol et sur rendez-vous, anglais et créole. Ils se présentent de la façon suivante:

- . Activités d'écoute, d'entraide, de soutien et d'accompagnement afin que les gens se sentent solidaires et conservent leur dignité;
- . du soutien pour la compréhension de documents et de l'aide pour remplir les formulaires;
- . les services d'un avocat (sur rendez-vous, une fois par semaine);
- . des cafés rencontres (une fois par mois) pour parler de dossiers d'actualité;
- . travail de promotion et de sensibilisation auprès de la population en général pour contrer les préjugés.

Projets spéciaux

On organise à chaque année une grande fête qui s'adresse à l'ensemble de la population. En général elle a lieu au début de l'été. En terme de nouveaux projets, on aimerait pouvoir rejoindre davantage les personnes assistés sociales handicapées. Pour l'instant, on les rejoint très peu.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire. La coordonnatrice du BRAS fait du bénévolat au Centre Notre-Dame-du-Rosaire depuis une dizaine d'années. C'est là qu'elle rencontre le plus de gens susceptibles d'avoir besoin des services du BRAS. Sur le plan provincial, l'organisme participe aux différentes activités entourant la réforme de l'aide sociale.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Selon la responsable du BRAS, les trois-quart des personnes qui participent aux activités de l'organisme sont sous-scolarisées et éprouvent des problèmes à divers niveaux avec la lecture et l'écriture. Il est donc indispensable que tous les documents présentés soient accessibles. La Jarnigoine pourrait s'entendre avec le BRAS pour vulgariser ces documents et en retour, ce dernier pourrait référer les personnes qui veulent faire compléter des formulaires à la Jarnigoine. Aussi, la Jarnigoine pourrait aller se présenter lors de café-rencontres et faire connaître ses services comme elle l'a déjà fait auparavant.

Bureau Consultation Jeunesse Villeray (BCJ)

Personne rencontrée: Josette Côté

Objectifs de l'organisme

Le BCJ s'adresse aux jeunes adultes, garçons et filles, âgé-es entre 13 et 25 ans, marginalisé-es en vertu de la faible scolarisation, décrocheur-es ou raccrocheur-es, issu-es de familles vivant dans des conditions précaires et d'un milieu économiquement défavorisé, vivant des situations où leur intégrité physique ou psychologique est menacée.

La mission de l'organisme est donc d'amener les jeunes à participer à la recherche de meilleures conditions de vie par le biais de l'action communautaire et de l'éducation populaire, pour ainsi éviter une prise en charge institutionnelle et judiciaire.

Principales activités

Les principales activités du Bureau consultation jeunesse sont les suivantes:

- . Accueil et référence;
- . accompagnement et suivi intensif;
- . formations diverses;
- . travail de milieu et travail de rue;
- . groupe jeunes mères (16-22ans);
- . vie associative;
- . café-rencontres sur différentes problématiques (isolement, estime de soi...) et plus...

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire et entretient divers liens avec d'autres organismes qui travaillent auprès des jeunes dont la Jouthèque pour les projets touchant les jeunes mères.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Selon la personne responsable que nous avons rencontrée, la moyenne des jeunes qui fréquentent le BCJ n'ont pas complété leur sec.III. Elle pense que la plupart seraient même analphabètes fonctionnels! Malheureusement, leur handicap apparaît comme le dernier de leurs problèmes. Il semblerait également que la capacité de savoir lire et écrire ne compte pas parmi les moyens les plus sûrs d'améliorer leurs conditions de vie. Il faut que les moyens qu'ils entreprennent pour s'en sortir donnent des résultats tangibles rapidement

Avec la réforme de l'aide sociale, tout le monde doit s'inscrire dans une démarche de réinsertion. C'est particulièrement vrai pour les jeunes de 18 à 24 ans. Par contre, avec tous les problèmes qu'ils vivent, il est impensable de suivre des formations intensives de 20 heures par semaine. Il faudrait commencer peu à peu. Quelques heures par semaine tout au plus, et que l'alphabétisation soit intégrée dans une démarche plus large.

Il serait donc intéressant pour la Jarnigoine de se pencher sur la possibilité d'offrir conjointement avec le Bureau de consultation jeunesse, un programme qui viserait la réinsertion sociale des jeunes et que ce programme soit reconnu par le Centre Emploi Québec. On trouvera de plus amples informations concernant cette avenue dans le compte-rendu de la rencontre que nous avons eue avec l'intervenante de "Lettre en Main" de Rosemont (groupe populaire d'alpha).

La Jouthèque

Personne rencontrée: Annie Anbertin

Objectifs de l'organisme

La Jouthèque est née en 1990 de la volonté de parents de s'offrir du répit par l'entremise d'un service de gardiennage. La Jouthèque appartient aux parents qui en sont membres. Elle comporte trois points de service dans le quartier Villeray: La Maison Berri (sur la rue du même nom), au CLSC Villeray et au Centre Lajeunesse.

Principales activités

Halte-répit pour les enfants de 18 mois à 5 ans et des ateliers pour les parents:

- . Relation parent/enfant;
- . développement de compétences parentales (moi comme père, moi comme mère);
- . nutrition;
- . autres thèmes selon les intérêts.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le groupe est membre du Conseil communautaire et entretient des liens avec le BCJ pour les projets touchant les jeunes mères.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

La Jouthèque rejoint en moyenne une soixantaine de jeunes familles par semaine dont les parents ont entre 18 et 35 ans. Plus de 50% de ces familles proviennent d'autres pays.

Contrairement aux familles québécoises de souche qui fréquentent la Jouthèque, les parents immigrants sont souvent scolarisés dans leur langue maternelle. Par contre, le français représente un obstacle à franchir en vue de leur intégration dans notre société. À la faveur d'un récent sondage portant sur une toute autre question, on a été à même de constater que chez les parents francophones, la majorité ont des problèmes en lecture et écriture. Les jeunes provenant de l'ensemble des familles qui font appel à la Jouthèque manquent souvent de support

dans leurs travaux scolaires ce qui fait qu'un grand pourcentage de ceux-ci doublent leur première année scolaire.

Il serait donc intéressant d'amener les parents issus des différentes communautés culturelles à s'inscrire dans une démarche de francisation à la Jarnigoine. Où même de profiter des différents ateliers offerts par la Jouthèque pour faciliter l'apprentissage du français. En passant par les enfants, il serait possible de rejoindre les parents (un peu sous le même principe que le service d'aide aux devoirs mis sur pied cette année).

De la même façon que dans le cas du BCJ, les jeunes familles fréquentant la Jouthèque ont très peu de temps à consacrer à la formation. Il faut donc que celle-ci soit développée en fonction des disponibilités de ces personnes à l'intérieur d'un cadre d'apprentissage qui leur soit familier.

CLSC Villeray

Personne rencontrée: Sylvain Larouche (organisateur communautaire)

Objectifs de l'organisme

Le CLSC Villeray a le mandat d'assurer les services de santé et le soutien à la vie communautaire dans le quartier.

Principales activités

En plus des services de santé de première ligne, on peut découper les activités du CLSC en trois grandes catégories:

- . le secteur enfance/famille;
- . le maintien à domicile;
- . les jeunes.

Dans chacune de ces catégories, un organisateur communautaire travaille. Dans le cadre de la rencontre, nous nous sommes intéressés davantage au volet du soutien communautaire. Le rôle du travailleur communautaire est de servir de personne-ressource et de support aux organismes communautaires du quartier. Il a aussi un rôle d'animateur et de concertation dans le milieu. Son implication et son enracinement lui donne une vue d'ensemble privilégiée sur ce qui se passe dans la vie communautaire du quartier.

Projets spéciaux

- . Soutien au projet de l'îlot Rousselot (Ateliers éducatifs et de loisirs pour les enfants et les parents);
- . soutien à divers projets autour des priorités Jeunesse et Famille établies par la Régie régionale et gérées par un ensemble de groupes communautaires qui interviennent dans chacun de ces domaines.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le CLSC est membre du Conseil communautaire. Il entretient des liens avec l'ensemble des groupes quoi que cette année il a été particulièrement présent à la mise sur pied du BRAS et de Coopératout. Il siège à la CDEC Centre-Nord ainsi qu'à un certain nombre d'instances au sein de la Ville de Montréal, le Centre local d'emploi (CLE anciennement CTQ), les hôpitaux ainsi que les écoles.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Le CLSC n'intervient pas directement dans le milieu: il n'organise pas d'activités mais plutôt favorise le développement d'activités par les membres de la communauté. C'est pourquoi nous ne retrouverons pas ici le même type de liens qu'il nous a été permis d'entrevoir avec les autres groupes. Par contre, la rencontre nous a permis de pister un certain nombre d'organismes à contacter en vue d'établir des liens de partenariat tels que les projets de l'îlot Rousselot que nous présentons dans ces pages.

Toutefois, il a été mentionné par M. Larouche que la sensibilisation du personnel du CLSC à la problématique de l'analphabétisme est loin d'être assurée. On suggère d'organiser des rencontres au bénéfice du personnel des services courants. Pour cela il faut passer par chacun des trois organisateurs communautaires qui se chargeront d'organiser les rencontres.

Conseil communautaire Solidarité Villeray

Personne rencontrée: Jacques Bordeleau

Objectifs de l'organisme

Le conseil communautaire de Villeray créé en 1989, se veut un point de rencontre pour les organismes communautaires préoccupés de travailler collectivement à l'amélioration des conditions de vie des citoyens du quartier.

Par son leadership, le Conseil cherche à promouvoir et assurer la participation active du mouvement communautaire et des autres acteurs sociaux au développement du quartier. Il favorise le partage des ressources, des compétences et tente de susciter et promouvoir l'apport de tous et chacun.

Principales activités

On peut ramener le travail du Conseil à trois principaux volets:

- . la consolidation et le développement du mouvement populaire;
- . la promotion et la défense des droits sociaux;
- . le développement local.

Les principaux thèmes sur lesquels s'est penché le Conseil depuis sa création sont la pauvreté, le logement et l'alimentation. À travers ses activités, il veut favoriser la prise en charge collective des enjeux liés à chacun de ses thèmes. Ces dernières années, le Conseil s'est impliqué activement au sein du Forum sur le développement local de Villeray qui s'est tenu à l'automne 1997. Les thèmes qui furent soumis à la réflexion des groupes furent le développement social, le développement culturel et le développement économique.

Projets spéciaux

Cette année, le Conseil veut revoir son mode de fonctionnement (conseil d'administration, exécutif, assemblée générale) afin de libérer l'espace au conseil pour la réflexion. On déplore toutefois que celle-ci soit largement accaparée par les priorités imposées de l'extérieur soit par la Régie régionale des services de santé et services sociaux ou encore par le ministère de l'Éducation. Ces deux

instances identifient des priorités d'intervention qu'elles confient par la suite aux groupes communautaires en accompagnant le tout de subventions que les groupes ne peuvent refuser. Cette année on prévoit donc s'investir principalement sur les dossiers touchant la famille et les jeunes.

Liens avec les autres organismes du quartier

Le Conseil est l'instance de représentation des groupes communautaires du quartier notamment au sein d'organismes tels le Conseil de quartier et le CLSC Villeray. Jusqu'à tout dernièrement, le Conseil siégeait également sur le C.A. de la CDEC Centre-Nord.

Solidarité Villeray se fait également le porte-parole des organismes lors de la présentation de mémoires dans le cadre de consultations liées à plusieurs réformes sociales telles que l'assurance chômage et la sécurité du revenu.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Dans le cadre du Forum sur le développement local, l'ensemble des acteurs de Villeray ont été appelés à définir un projet de quartier qui reprendrait les enjeux les plus importants identifiés lors de la consultation. Le projet de quartier énumère un certain nombre d'actions qui s'articulent autour des thèmes suivants:

- . le logement;
- . la santé mentale;
- . les jeunes;
- . les communautés culturelles;
- . l'économie;
- . les loisirs;
- . l'alimentation;
- . la famille;
- . les personnes âgées;
- . la culture;
- . l'environnement;
- . la toxicomanie.

Nulle part l'alphabétisation n'est mentionnée comme action concrète à la résorption des problèmes sociaux. Par contre, un certain nombre d'actions à caractère éducatif sont mentionnées qui pourraient recouvrir des aspects liés à l'alphabétisation. Ces actions sont les suivantes⁹:

⁹ Tiré du document Forum sur le développement local de Villeray. document synthèse, mars 1998

Thème Alimentation:

- . développer des alternatives au dépannage alimentaire: cuisines collectives, clubs d'achat, jardin communautaire encadré.

Thème Famille:

- mettre sur pied un programme de soutien scolaire dans le quartier.

Thème Jeunes:

- . miser sur la consolidation des actions destinées aux décrocheurs scolaires en cours dans le quartier,
- . implanter des programmes de prévention du décrochage scolaire dans les écoles primaires (soutien scolaire: aide aux devoirs et soutien à la famille);
- . faire reconnaître qu'une action auprès des jeunes s'accompagne d'une intervention auprès des parents;
- . mettre en place un projet d'intervention et de sensibilisation favorisant le respect des valeurs de chacun et le refus des tabous et des préjugés (ex: violence).

Thème Personnes âgées

- . mettre sur pied des activités de jumelage entre les personnes âgées et les jeunes.

Thème Communautés culturelles

- . regrouper les organismes afin d'identifier les besoins et définir des actions concrètes (deux enjeux majeurs: la francisation particulièrement des femmes et l'adaptation de nos structures d'accueil).

Comme on peut le voir, ces actions recoupent dans une large mesure, les piste de partenariat que nous avons identifiées précédemment avec les organismes du milieu. Il est intéressant de constater qu'elles ont déjà été mentionnées dans le cadre du Forum sur le développement local comme des actions qu'on veut voir réaliser et dans ce sens, elles vont chercher l'appui de bon nombre de personnes.

Dans la dernière partie concernant le projet de quartier, les intervenants ont identifié les éléments (positifs et négatifs) qui peuvent influencer et avoir des effets sur le développement du quartier. Parmi ces éléments, retenons ceux qui rejoignent directement les préoccupations de la Jarnigoine:

. L'intégration et la participation de tous les membres de la communauté: Tenir compte des besoins spécifiques et des apports des enfants, des jeunes, des femmes, des aînés, des communautés culturelles et des familles.

. L'intégration des communautés culturelles: Faciliter les liens entre les francophones et les gens issus des communautés culturelles. Prévoir des activités interculturelles afin de découvrir les différentes cultures. Répondre aux besoins réels des communautés culturelles. Intégrer des membres issus des communautés culturelles au sein des C.A. et des équipes de travail.

. La concertation et le maillage: Développer une vision commune des enjeux et des interventions. Créer des liens, des alliances entre les organismes (communautaires et institutionnels) et entre les différents secteurs (social, culturel, économique).

. Des outils de communication adaptés: Promouvoir et faire reconnaître les ressources du quartier. Permettre au milieu de se connaître davantage et de mieux diriger ses membres. Développer des outils (exemple: bulletin, bottin, site internet).

Et finalement:

. La formation: Développer des moyens et des outils de formation et d'information pour les membres de la communauté et pour les intervenants (réalités culturelles, droits des locataires).

Lettre en Main (Groupe populaire d'alphabétisation de Rosemont)

Personne rencontrée: Diane Mockle

Dans le cadre de la présente recherche, il nous a semblé intéressant de rencontrer le groupe Lettre en Main car nous savions qu'il avait développé une nouvelle forme de partenariat avec les groupes de son quartier qui lui a permis de rejoindre des personnes analphabètes qu'il n'aurait peut-être pas rejoint autrement. Nous pensons que nous pourrions nous inspirer de son expérience qui selon la responsable rencontrée a relancé l'organisme.

Projet pilote d'insertion au travail

En 1994, un organisme d'insertion du quartier de Rosemont demandait à Lettre en Main de développer un programme de formation à l'intention des personnes analphabètes qui voulaient rejoindre le marché du travail. Une dizaine de personnes ont suivi le programme qui s'échelonnait sur vingt semaines. Cinq personnes ont abandonné la formation en cours de route et les cinq qui ont terminé ne se sentaient pas beaucoup plus prêts à affronter le marché du travail. On s'est rendu compte qu'il fallait beaucoup plus que vingt semaines pour les personnes qui ont des problèmes majeurs avec la lecture et l'écriture avant de parler d'un retour au travail.

Projet "Mise à jour des compétences"

On a donc décidé de recruter des personnes de niveau un peu plus fonctionnel et d'appeler le programme: "Mise à jour des compétences". On recrute des personnes qui ont un niveau équivalent au sec.I et II pour le programme qui s'échelonne sur 12 semaines à raison de 5 heures par jour pendant 4 jours. Les deux dernières semaines sont destinées principalement à la recherche d'emploi. Durant les dix semaines, on concentre le travail sur le français et le calcul. À partir de septembre 98, on offrira des ateliers d'initiation à l'informatique (traitement de texte, base de donnée, chiffrier et Internet).

Le programme, qui se donne dans les locaux de Lettre en Main, était financé les deux dernières années dans le cadre des Fonds régionaux d'aide à l'innovation et à l'expérimentation (FRAIE) du Fonds d'adaptation de la main d'oeuvre (FAMO) et à partir de l'année prochaine il sera financé à même le Fonds de lutte à la pauvreté qui est géré par les Centres locaux d'emploi (CLE).

Alors que la première année, la responsabilité de trouver des lieux d'insertion au travail incombait à Lettre en Main, depuis l'année dernière elle revient au Carrefour Jeunesse Emploi de Rosemont. "Impact Plus". Après avoir suivi la mise à jour des compétences, Lettre en Main réfère les personnes intéressées au Carrefour qui lui, les aide à s'insérer sur le marché du travail.

Les personnes qui participent au programme sont référées par les Centres emploi Québec locaux (anciennement CTQ), par le bouche à oreille et par le SESNO (Service socio-économique du Nord-Ouest) qui se donne comme mandat de faire faire à l'intérieur de 75 heures, l'équivalent du sec. III à V aux adultes qui se sentent d'attaque. Ceux qui ont besoin de plus de temps sont référés à Lettre en Main.

Nous pensons qu'un projet du type "Mise à jour des compétences" pourrait être mis de l'avant par la Jarnigoine en lien avec quelques organismes tels la Jouthèque ou encore le Bureau consultation Jeunesse qui ont des contacts avec les jeunes familles. Les ateliers de francisation pourraient également faire partie de ce programme. Il faudrait prendre contact avec le Centre Emploi Québec de Villeray et voir avec lui les possibilités de financement pour les personnes assistées-sociales ainsi que les programmes tels le Fonds de lutte à la pauvreté auxquels pourrait faire appel la Jarnigoine.

Projet d'intervention auprès des résidences du Complexe d'habitation Rousselot

Personne rencontrée: Anick Viel

Objectifs de l'organisme

Le complexe d'habitation Rousselot est situé dans le quartier Villeray dans un quadrilatère formé par les rues Villeray, de Lanaudière, Garnier et Tillemont. Il est composé

- . d'un HLM familles de 28 logements;
- . d'un HLM personnes âgées de 63 logements;
- . de condominiums pour personnes retraitées de 36 logements (Habitations Tillemont-Desjardins);
- . d'une coopérative de 47 logements (Coop Chez-nous/Chez-vous)
- . d'une coopérative pour familles d'origine latino américaine de 23 logements (Coop Guadeloupe);
- . d'une coopérative de 19 logements pour familles d'origine haïtienne (Coop Athanor);
- . d'une maison d'hébergement pour personnes ayant vécu des problèmes de santé mentale de 26 chambres (Maison St-Dominique);
- . et d'un ensemble de maisons de ville (Condos Arvida).

Ce complexe qui compte plus de 250 logements et autour de 750 personnes a une densité nettement plus élevée que la moyenne montréalaise (200 logements à l'hectare contre 100 logements à l'hectare pour Montréal). On y retrouve une mixité sociale et ethnique qui, loin d'être un gage d'équilibre représente plutôt une source de tension et de conflits entre les groupes. C'est pourquoi dès 1995, l'Office municipale d'habitation de Montréal conjointement avec le CLSC Villeray et un organisme communautaire du milieu, Créations etc., décidèrent d'y développer des activités à caractères socio-ludiques pour les jeunes résidents. Ces activités dans le cadre de ce qu'on appelle "Un été en Arts" visaient l'intégration des jeunes dans leur communauté par le biais du travail de milieu.

Suite aux succès de ces activités estivales, on décida en 1997 de développer des activités sur une base annuelle pour l'ensemble des résidents.

Principales activités

Une des toutes premières tâches de l'intervenante qui fut embauchée était d'évaluer les besoins des familles. Voici la liste des besoins qui sont ressortis dans chacun des cinq thèmes qui a servi de grille d'analyse:

- . l'éducation des enfants:
 - . l'aide quotidienne à apporter aux enfants dans la réalisation de leurs devoirs;
 - . l'éducation des enfants dans un contexte urbain en 1998.
- . les loisirs familiaux:
 - . avoir accès à des loisirs abordables pour les enfants.
- . la vie communautaire/l'environnement:
 - . problèmes d'utilisation des lieux communs;
 - . difficultés vécues entre aînés et jeunes;
 - . difficultés vécues entre personnes d'origine ethnique différente (bien que le problème ne soit pas nommé explicitement).
- . l'alimentation:
 - . comment assurer trois repas par jour à la famille pendant tout le mois.
- . le budget mensuel:
 - . Comment faire face aux imprévus quand on ne dispose que d'un très maigre budget?

Un plan détaillé d'interventions fut donc élaboré afin d'atteindre les quatre principaux objectifs qu'on s'est fixés à partir de l'analyse des besoins.

Les objectifs:

- . Amener les jeunes à vivre une expérience positive, enrichissante et valorisante à l'intérieur de leur communauté (Complexe d'habitation et quartier);
- . promouvoir la tolérance, la non-violence et prévenir la délinquance chez les jeunes;
- . établir une relation de confiance avec les familles afin de les amener à trouver dans la communauté (quartier, ville) des ressources pour les soutenir,
- . permettre un rapprochement intercommunautaire, intergénérationnel et interculturel entre les résidents du complexe de façon à améliorer la qualité de vie de l'ensemble des résidents et à favoriser diverses formes de solidarité et de liens d'entraide autour de préoccupations communes.

Partenariat possible avec la Jarnigoine

Au niveau de la langue, l'îlot Rousselot baigne dans un contexte multiethnique. On compterait dans les trois secteurs de recensement qui l'environnent pas moins de 1 200 personnes qui ne parlent pas le français, soit près de 9% de la population du quartier. Sur le plan de la scolarisation, on constate dans le secteur où se trouve le Complexe d'habitation, que près de 30% n'ont pas atteint la neuvième année.

On veut donc offrir à partir d'octobre prochain aux nouveaux québécois, l'opportunité d'apprendre le français par le biais d'ateliers pratiques portant sur différents thèmes touchant les besoins quotidiens tels que:

- . l'alimentation (achats, cuisines collectives, etc.);
- . le milieu scolaire (réussite des enfants, attente des écoles face aux parents, etc.);
- . les programmes gouvernementaux (assurance-médicaments, revenu, immigration, etc.);
- . les relations avec les enfants (adolescence, sexualité, discipline, etc.);
- . l'actualité (changement commission scolaire, etc.).

Les ateliers seraient confiés à la Jarnigoine. Les ressources du quartier seront mises à contribution pour le recrutement (écoles, églises, organismes communautaires, centres de loisir, épicerie ethniques etc.) car les ateliers s'adresseraient aux résidents du Complexe mais également à ceux et celles qui vivent dans les alentours.

Chaque participant s'inscrirait dans une démarche de 10 semaines, en petit groupe de 7 à 8 participants. Les groupes seront divisés en fonction des préoccupations des participants. Un groupe serait destiné aux parents d'âge scolaire alors qu'un autre accueillera les adultes sans enfants fréquentant l'école. Le contenu des ateliers pourrait différer d'un groupe à l'autre. Sur une période de 40 semaines s'échelonnant du début octobre à la fin juin, 4 sessions de 10 semaines seront offertes à deux groupes. Au total, on compte rejoindre 64 personnes. L'animation assurée par la Jarnigoine représenterait 1 ressource à raison de 12 heures/semaine (2 ateliers/3 heures + 6 heures de préparation).

Troisième partie

Résumé des pistes de développement

RÉSUMÉ DES PISTES DE DÉVELOPPEMENT

À la lumière des différentes formes de partenariats possibles qu'il nous a été permis de voir avec les organismes du quartier, une série de services pourraient être développés et regroupés de façon à répondre à l'ensemble des besoins exprimés et situer la Jarnigoine au coeur du développement de la vie communautaire de Villeray.

Il est souhaité que ces quelques pistes de développement puissent donner lieu à des actions propres à aider la Jarnigoine à atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée. Il s'agit d'une liste non-exhaustive qui se veut le reflet de ce qui est ressorti de nos rencontres. Il y a encore beaucoup de place à la discussion et à l'imagination...

1. Service d'écrivain public et d'évaluation des compétences

En tenant compte du fait que tous les groupes rencontrés ont, à un moment ou un autre, à aider les personnes qui font appel à leurs services à compléter des formulaires ou encore de s'acquitter de correspondances diverses, il serait bon que la Jarnigoine prenne entente avec l'ensemble des groupes membres du Conseil communautaire de Villeray afin de lui référer ces personnes (on pense entre autres aux personnes qui font appel aux services du BRAS ou encore au comptoir alimentaire Notre-Dame du Rosaire).

De plus en plus, on développe dans les groupes communautaires des projets qui visent l'intégration sur le marché du travail des personnes peu scolarisées. Jusqu'à présent, on n'a pas évalué les capacités en lecture et écriture de ces personnes avant de les impliquer dans la démarche. Ce qui risque de causer des surprises à très court terme. Il serait donc intéressant que la Jarnigoine offre des services d'évaluation de ces compétences aux groupes qui offrent déjà ces formations ou qui comptent en démarrer.

Exemples:

- . Formation d'aide cuisinier de la Maison de quartier;
- . Formation d'entretien ménager de Coopératout;
- . Autres.

2. Service de vulgarisation

Dans le même ordre d'idée, la Jarnigoine pourrait faire profiter aux groupes communautaires son expertise auprès des personnes analphabètes en offrant un service de vulgarisation de documents destiné à la population. Il peut s'agir aussi bien de documents d'information que de documents servant à la formation.

3. Service d'animation et de formation

À l'intérieur des formations visant le marché du travail on retrouve souvent un volet "intégration sociale" qui touche de près ce que fait déjà la Jarnigoine dans le cadre de ses ateliers thématiques. De plus, plusieurs groupes offrent des cafés-rencontres qui sont autant d'occasion d'échanger sur des sujets qui préoccupent l'ensemble de la population. La Jarnigoine pourrait offrir de donner les formations qui touchent les thématiques pour lesquelles elle a une expertise ou encore d'animer certains cafés-rencontres pour discuter des thèmes qui lui sont familiers.

Exemples:

- . le fonctionnement démocratique des organismes populaires;
- . la santé (avec le CLSC);
- . l'impôt (à partir du service offert par le Patro Le-Prévost);
- . le budget (conjointement avec l'ACEF);
- . l'alimentation (Cuisine collective de la Maison des grands-parents, la Maison de quartier);
- . l'éducation des enfants (à travers "développement d'outils de compétences parentales" par le biais du Réseau d'entraide familiale de la Maison des grands-parents);
- . comment faire un journal (collaboration pour la production sur ordinateur du journal "La Tablee" de la Maison de Quartier);
- . et tout ce qui concerne les compétences dites "génériques", nécessaires à une bonne intégration sociale (projet de formation Coopératout);
 - . S'adapter au changement
 - . Prendre des responsabilités
 - . Savoir travailler en équipe (les relations interpersonnelles)
 - . Faire preuve de persévérance
 - . Savoir s'organiser
 - . Pouvoir travailler sous pression
 - . Avoir confiance en soi
 - . Faire preuve de débrouillardise
 - . Avoir le sens de l'observation.

4. Participation et Aide à l'organisation communautaire

Afin d'assurer la présence du groupe dans le quartier et de mieux faire connaître ses services, la Jarnigoine pourrait participer à un certain nombre d'activités qui existent déjà et qui pourraient assurer un certain rayonnement:

Exemples:

- . dès septembre participer à l'inscription des quelques 650 familles au magasin-partage qui a lieu en décembre;
- . participer à la semaine de la citoyenneté conjointement avec la Pastorale sociale (entre autre pour mieux rejoindre les personnes immigrantes);

5. Activités d'aide aux familles du quartier (enfants, ados, parents)

Plusieurs groupes communautaires travaillent de façon plus spécifiques auprès des familles (Rêvothèque, Jouthèque, Maison des grands-parents ...). Il serait intéressant de se concerter de façon à multiplier l'impact des interventions qui souvent semblent éparpillées. Nous donnons ici un résumé des différentes pistes de collaboration qui ont été entrevues lors des rencontres avec ces organismes.

Exemples:

- . la Rêvothèque:
 - . dépistage des personnes analphabètes à partir des activités de création;
 - . participation à la réalisation d'activités dans le cadre des projets que l'organisme développe à travers Motivation-Jeunesse à la Polyvalente Lucien-Pagé, l'animation des ruelles du quartier durant l'été, et les activités intergénérationnelles (aînés/parents/ados).
- . la Maison des grands-parents:
 - . projet de jumelage entre les aînés d'origine québécoise et ceux d'autres cultures;
 - . jumelage en ce qui a trait à l'aide aux devoirs;
 - . Organisation d'activités d'échanges entre aînés scolarisés et non-scolarisés.
- . Femmes d'ici et d'ailleurs:
 - . jumelage entre les femmes immigrantes qui participent aux activités de la Jarnigoine avec les femmes d'origine québécoise du centre des femmes et vice versa (des femmes

immigrantes du centre des femmes avec les femmes d'origine québécoise qui fréquentent la Jarnigoine);

. Patro Le-Prévost:

. s'intégrer aux activités de l'aide aux devoirs ainsi que celles touchant la bibliothèque de rue qui nous semble être une excellente façon de rejoindre la population la plus démunie dans son rapport avec l'écrit.

. développer des liens avec la bibliothèque du Patro entre autres pour créer une collection de "Lectures simples et faciles" (voir à s'assurer la participation de la Jouthèque qui a déjà des liens avec la bibliothèque);

6. Orientation et référence

Dans le but de mieux faire connaître les activités et les services offerts par les autres groupes populaires, la Jarnigoine pourrait inviter les groupes à venir rencontrer les participants et aller chez les autres pour faire connaître ses propres activités.

Exemples:

. Faire connaître les possibilités de recrutement pour les programmes de formation comme ceux de la Maison de quartier et de Coopératout:

. Organiser des rencontres d'information/sensibilisation pour le personnel du CLSC qui travaille aux services courants (à organiser avec les 3 organisateurs communautaires du CLSC. Pour cela voir Sylvain Larouche).

7. Francisation et intégration à la vie québécoise

Plusieurs organismes, dont ceux qui travaillent directement avec la population immigrante, organisent sur leur propre base des activités liées à la francisation et à l'intégration. Il serait opportun de développer des alliances pour concentrer les énergies.

Exemples:

. Femmes d'ici et d'ailleurs: avoir une entente entre le centre des femmes et la Jarnigoine en ce qui concerne les ateliers de francisation. On pourrait penser à regrouper les services;

. La Jarnigoine pourrait penser offrir des ateliers aux femmes immigrantes qui travaillent dans les manufactures du quartier un peu sur le modèle du projet du Bouclier

d'Athena qui offre des ateliers d'alpha à des ouvrières d'origine grecque (on peut les rejoindre au 274-8117);

. COPATLA: référer les personnes qui éprouvent des besoins en alpha et en francisation à la Jarnigoine ou encore que la Jarnigoine aille donner le service dans les lieux mêmes où les gens se rencontrent;

. Centre alpha Ste-Anne CASA) et la Maisonnée: Il serait peut-être intéressant d'entrer en contact avec ces organismes pour voir la possibilité de jumeler certaines formations (alpha et francisation);

. la Jouthèque: dans le cadre des activités destinées aux parents immigrants qui font appel aux services de l'organisme, des ateliers liant francisation et intégration à la vie québécoise pourraient être conçus.

Toujours dans le cadre des activités liées à la francisation, il y aurait le projet de l'îlot Rousselot qui pourrait se présenter de la façon suivante:

Chaque participant s'inscrirait dans une démarche de 10 semaines, en petit groupe de 7 à 8 participants. Les groupes seront divisés en fonction des préoccupations des participants. Un groupe serait destiné aux parents d'enfants d'âge scolaire alors qu'un autre accueillera les adultes sans enfants fréquentant l'école. Le contenu des ateliers pourrait différer d'un groupe à l'autre. Sur une période de 40 semaines s'échelonnant du début octobre à la fin juin, 4 sessions de 10 semaines seront offertes à deux groupes. Au total, on compte rejoindre 64 personnes. L'animation assurée par la Jarnigoine représenterait 1 ressource à raison de 12 heures/semaine (2 ateliers/3 heures + 6 heures de préparation).

8. Service de mise à jour des compétences

Un peu sur le modèle développé par Lettre en Main, un programme de mise à jour des compétences pourrait être mis sur pied par la Jarnigoine conjointement avec d'autres organismes préoccupés par l'insertion sociale (pour plus de détails sur ce programme, voir le compte-rendu de rencontre avec Diane Mockle de Lettre en Main).

Ce programme pourrait se présenter de la façon suivante: 12 semaines à raison de 5 heures par jour pendant 4 jours. Les deux dernières semaines seraient destinées principalement à la recherche d'emploi. Durant les dix semaines, on concentre le travail sur le français et le calcul. Tout comme

Lettre en Main, on pourrait penser offrir des ateliers d'initiation à l'informatique (traitement de texte, base de donnée, chiffrier et Internet).

Pour ce qui est du financement, il faudrait entrer en contact avec les responsables de ces mesures au Centre Emploi Québec de Villeray (dans le cas du projet de Lettre en Main, le projet fut financé les deux premières années dans le cadre des Fonds régionaux d'aide à l'innovation et à l'expérimentation (FRAIE) du Fonds d'adaptation de la main d'oeuvre (FAMO) et à partir de l'année prochaine il sera financé à même le Fonds de lutte à la pauvreté qui est géré par les Centres locaux d'emploi (CLE).

Partenaires potentiels:

- . le Bureau de Consultation Jeunesse:

Avec la réforme de l'aide sociale, tout le monde doit s'inscrire dans une démarche de réinsertion. C'est particulièrement vrai pour les jeunes de 18 à 24 ans. Une formation qui s'échelonne sur quelques semaines seulement s'adresserait à ceux-ci pourrait leur permettre de faire le point sur leur vie et les aider à réorienter leur vie;

- . la Jouthèque: pour les contacts avec les jeunes familles et les personnes immigrantes;
- . le BRAS qui rejoint les personnes prestataires de la sécurité du revenu du quartier.

CONCLUSION

Arrivé au terme de cette recherche, on s'aperçoit que répondre aux questions que nous avons posées au départ n'est pas simple du tout. Comme on a pu le percevoir à travers les pages de ce document, la question du recrutement des personnes analphabètes est chose complexe et difficile. Pour de multiples raisons, les gens hésitent à s'inscrire dans une démarche qui souvent est difficile, longue et ardue.

La recherche a permis de confirmer un certain nombre d'éléments tels que la méthode de recrutement la plus efficace est le bouche à oreilles et a permis d'en infirmer d'autres à savoir que les ateliers dans leurs formes actuelles correspondent toujours à un besoin.

En effet, nous croyons qu'il y aura toujours de la place pour la forme classique d'apprentissage que nous connaissons: il y aura toujours des gens pour qui un encadrement dans un programme structuré est chose primordiale dans un processus de formation. Mais de plus en plus on s'aperçoit qu'il y a des besoins pour d'autres types de formation. C'est ce que nous avons tenté d'illustrer à travers cette recherche.

Les réponses que nous avons esquissées sont une amorce à une réflexion plus large qu'il serait intéressant de développer avec d'autres groupes. Non seulement des groupes qui font de l'alphabétisation mais aussi des groupes du quartier qui ont à coeur de développer l'autonomie de chaque citoyen.

C'est là l'objectif ultime de l'éducation populaire, c'est là l'objectif de l'alphabétisation...

Annexes

Bibliographie

PGF Consultants Inc. "Franchir le Seuil": étude des barrières à la participation aux programmes d'alphabétisation" Rapport final, Toronto(?), 1987,46 p.

Boivin, Christiane. Identification des causes de départ et d'abandon au programme d'alphabétisation: enquête effectuée auprès des adultes inscrits en alphabétisation 1991-1992. Centre la CLE, Alma, Québec, 83 p.

Ouellet, Chantai. Hall Virginia. Modèle de recrutement et de soutien par les pairs, publié par le Sous-comité en alphabétisation de la Montérégie, Août 19%, 77 p.

Haman, Mario. Plan d'intervention en sensibilisation à l'intention des intervenantes et intervenants oeuvrant en alphabétisation. La Porte Ouverte, St-Jean-sur-Richelieu, 1993,31p.

Moreau, Louise et al. Bâtir sur cent ans d'histoire: Villeray. portrait de quartier (préparé dans le cadre du Forum sur le développement local. Octobre 1997, Ed. "Conseil communautaire Solidarités Villeray", Montréal, 35 p.

Moreau, Louise et al. Bâtir sur cent ans d'histoire: Forum sur le développement local de Villeray. Document synthèse, Mars 1998, Ed. "Conseil communautaire Solidarités Villeray", Montréal, 35p.

Questionnaire pour les participants et participantes

A) Caractéristiques sociales:

1. sexe?

2. âge?

3. langue maternelle?

4. Quelle est votre occupation actuelle?

Étudiant

Au foyer

Chômeur (depuis moins d'un an)

Sans emploi (depuis plus d'un an)

Retraité

Travailleur

4.1 Si vous avez un travail, est-ce un emploi:

. de 1 à 15 heures/semaine?

. de 16 à 30 heures/semaine?

. de 30 heures ou plus?

B) Vécu académique (avant l'inscription en alphabétisation)

5. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez terminé l'école?.

6. Il y a combien d'année de cela?

7. Quelle était votre situation familiale à cette époque?

8. Quelle était votre source de revenu?

9. Avez-vous accumulé des années de retard scolaire (année doublée)?

10. Quel a été le dernier niveau académique auquel vous avez été inscrit?

Primaire:
Sec. Formation générale
Sec. Formation prof.
Sec. Cheminement partie
Autre

11. Avez-vous terminé ce programme?

12. Si vous n'avez pas terminé, quelles étaient les raisons principales du départ?

. Raisons d'ordre personnel:

. dégoût de l'école
. apprentissage difficile
. ne voyait pas la nécessité
. maladie
. autre.

. Raisons concernant le marché du travail:

. augmentation du nombre d'heures de travail
. nouvelle offre d'emploi
. autre

. Raisons d'ordre familial:

. mes parents (conjoint) ne pouvaient plus subvenir à mes besoins
. nouvelles obligations
. période difficile
. autre

. Raisons d'ordre scolaire

. attitude des enseignants

- . contenu des cours
- . ne vous sentiez pas à l'aise
- . autre

13. Receviez-vous des encouragement concernant la poursuite des études de la part de votre entourage? (Parents, amis, animatrices, conjoint, autre?)

14. Quel était votre degré de satisfaction concernant:	Très	Satisfait	Peu	Pas
A) L'intérêt des professeurs pour les participant-es en général?				
B) L'intérêt des professeurs pour vous en particulier?				
C) Le contenu des cours?				
D) Votre rythme d'apprentissage par rapport au groupe?				

D) Alphabétisation (depuis l'inscription en alpha)

15. Quelle était votre situation familiale au moment de vous inscrire en alpha? Vous viviez:

- . seul (sans enfant)
- . seul (avec enfant-s)
- . avec conjoint (sans enfant)
- . avec conjoint (avec enfant-s)
- . avec un ou vos deux parents
- . avec un ou des amis
- . en foyer d'accueil
- . autre

16. En quelle année était-ce?

17. Qui vous avait incité à vous inscrire?

- . Prog. Gouvern.
- . sécurité du revenu
- . emploi et immig.

- . votre employeur
- . votre famille
- . vos amis
- . intérêt personnel
- . un organisme du milieu
- . autre

18. Quel était l'objectif que vous poursuiviez à court terme?

- . admission au secondaire
- . développement personnel (plus d'autonomie)
- . meilleure intégration au marché du travail
- . aider vos enfants
- . autre

19. Combien de temps avez-vous fréquenté la Jarnigoine?

20. Au moment de votre départ, aviez-vous atteint vos objectifs?

21. Si vous n'avez pas terminé le programme (ou atteint vos objectifs personnels), quelles étaient les raisons principales de votre départ?

. Raisons d'ordre personnel:

- . perte de motivation (intérêt)
- . dégoût de l'école
- . dégoût des études
- . ne vous sentiez pas à l'aise
Pourquoi?

- . apprentissage difficile
- . ne voyait pas la nécessité
- . maladie
- . autre

. Raisons concernant le marché du travail:

- . augmentation du nombre d'heures de travail
- . nouvelle offre d'emploi
- . autre

. Raisons d'ordre familial:

- . déménagement
- . grossesse/mariage
- . période difficile
- . autre

. Raisons d'ordre financier

- . mes parents (conjoint) ne pouvaient plus subvenir à mes besoins
- . nouvelles obligations

- . période difficile
- . difficultés de transport
- . autre

. Raisons d'ordre scolaire

- . attitude des enseignants
- . contenu des cours
- . ne vous sentiez pas à l'aise
- . peu de suivi/encouragement
- . rythme inadéquat
- . autre

22. Est-ce que votre abandon est en lien avec une directive du CTQ?

23. Dans votre entourage, y a-t-il eu des efforts de persuasion pour vous inciter à ne pas abandonner? (Parents, amis, conjoint, professeur, employeur?)

24. Dans la négative, si vous aviez eu des encouragements, auriez-vous persisté?

25. Au moment où vous avez abandonné, aviez-vous l'idée de vous réinscrire plus tard?

26. Au moment de votre départ, quel était votre degré de satisfaction concernant les éléments suivants:	Très	Satisfait	Peu	Pas
A) Etiez-vous satisfait de vos capacités en: Lecture? Écriture? Calcul?				
B) L'intérêt des animatrices pour les participant-es en général?				

C) L'intérêt des animatrices pour vous en particulier?				
D) Le contenu des cours?				
E) L'encadrement et le suivi?				
F) Les horaires offerts?				
G) Votre rythme d'apprentissage par rapport au groupe?				

27. Pourquoi avez-vous choisi la Jarnigoine au lieu de la Commission scolaire?

28. S'il s'agissait d'un choix précis, est-ce que ce que vous avez vécu correspondait à l'image que vous vous faisiez (l'atmosphère, le rythme, la souplesse, le nombre d'heure de cours etc.)

29. Selon vous, y a-t-il des améliorations qui pourraient être apportées aux éléments suivants?

Le rôle des animatrices?

. Leur disponibilité?

. La localisation du centre?

. L'aménagement des locaux?

. L'encadrement et le suivi?

. Les horaires des cours?

. Le contenu des cours?

. La répartition français/calcul?

. Les activités sociales et/ou sportives?

. Autres activités:

30. Depuis que vous avez quitté la Jarnigoine, vous êtes-vous réinscrit à une autre formation? Si oui, à quel endroit?

31. Avez-vous ou avez-vous eu déjà recours aux services d'un groupe communautaire de Villeray? Si oui, lequel? Pourquoi?

32. Avez-vous déjà fait du bénévolat pour un ou des organismes du quartier?

33. Si oui, qu'est-ce que cela vous a rapporté?

Questionnaire pour les groupes

Enquête: Portrait de situation

La Jarnigoine
Été 1998

1. Connaissez-vous Le Centre d'alphabétisation de Villeray: La Jarnigoine?
2. Si oui, comment en avez-vous entendu parler?
3. Entretenez-vous des liens avec cet organisme? Si oui, quel type de liens?
4. Quel genre de services croyez-vous que La Jarnigoine offre?
5. D'après vous, qui sont les gens qui fréquentent La Jarnigoine?
6. Quels liens croyez-vous que La Jarnigoine entretient avec la Commission scolaire?
9. Quels sont les services offerts par votre organisme?
 7. Avec les services gouvernementaux? (CTQ, Ressources humaines Canada, etc.)
 8. Avec les organismes communautaires du quartier?

10. Comment décririez-vous les gens qui s'adressent à votre organisme?

11. Combien de personnes rejoignez-vous chaque année? De quelle façon?

12. D'après vous, quel est le pourcentage de personnes adultes dans Villeray qui ont des problèmes avec la lecture, l'écriture et le calcul?

13. D'après vous quel est le pourcentage de personnes immigrantes dans Villeray?

14. Parmi ces personnes, combien ont des problèmes dans leur langue maternelle?

15. Quels sont les principaux problèmes que les personnes analphabètes peuvent rencontrer?

16. Croyez-vous que certaines personnes qui sollicitent les services de votre organismes éprouvent des besoins en matière d'alphabétisation ou de francisation? Si oui, dans quelle proportion?

17. Avez-vous déjà identifié de tels problèmes chez des gens avec qui vous avez eu des contacts? Si oui, qu'avez-vous fait?

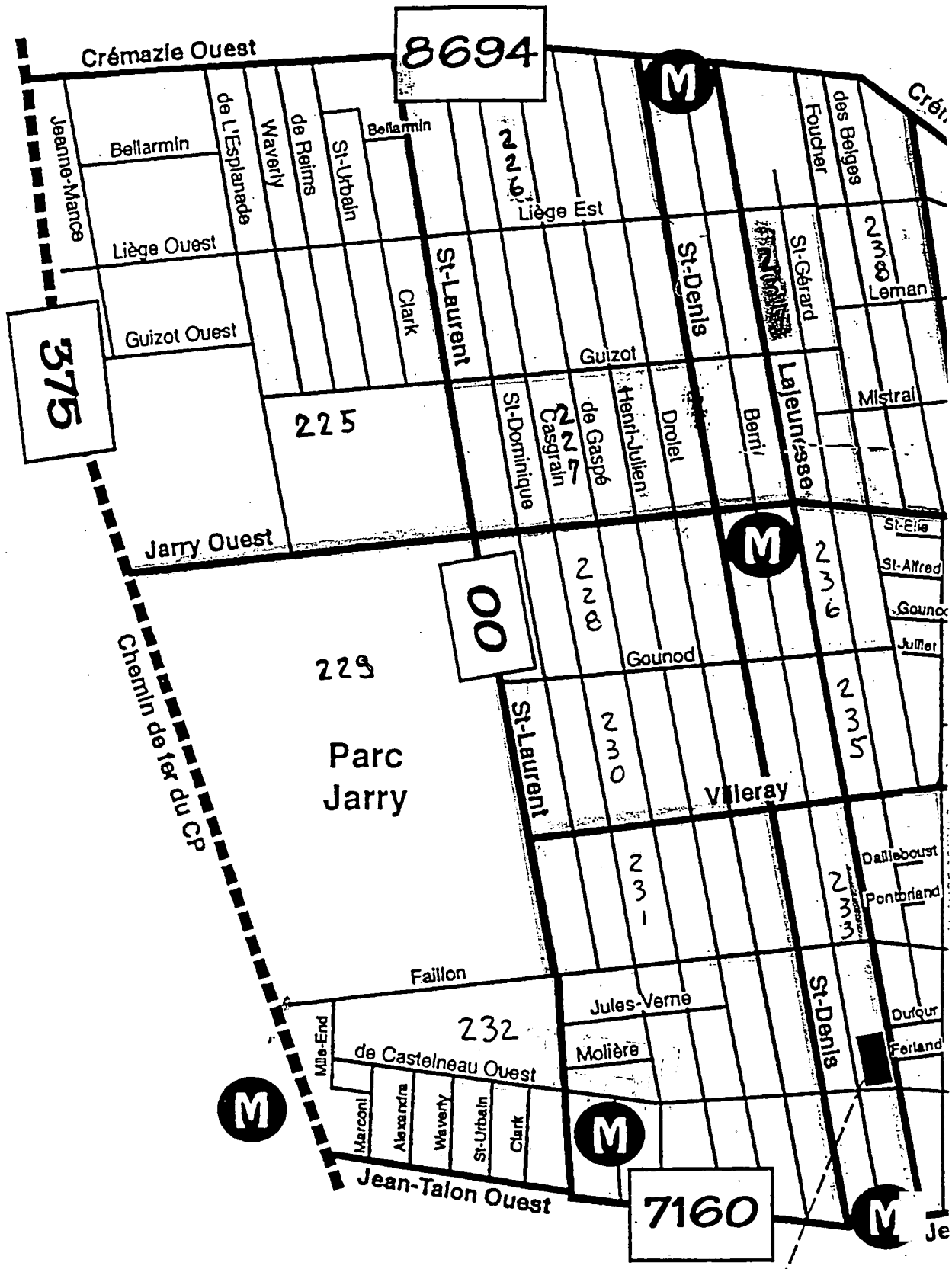
18. D'après vous, quel est la meilleure façon de rejoindre des personnes analphabètes?

19. Selon vous, pourquoi est-il difficile de rejoindre les personnes analphabètes?

20. Que croyez-vous que La Jarnigoine devrait faire pour mieux répondre aux besoins des personnes analphabètes dans votre quartier?

21. Que croyez-vous pouvoir faire pour aider les personnes analphabètes?

22. Autres commentaires:



Centre
Lajeunesse